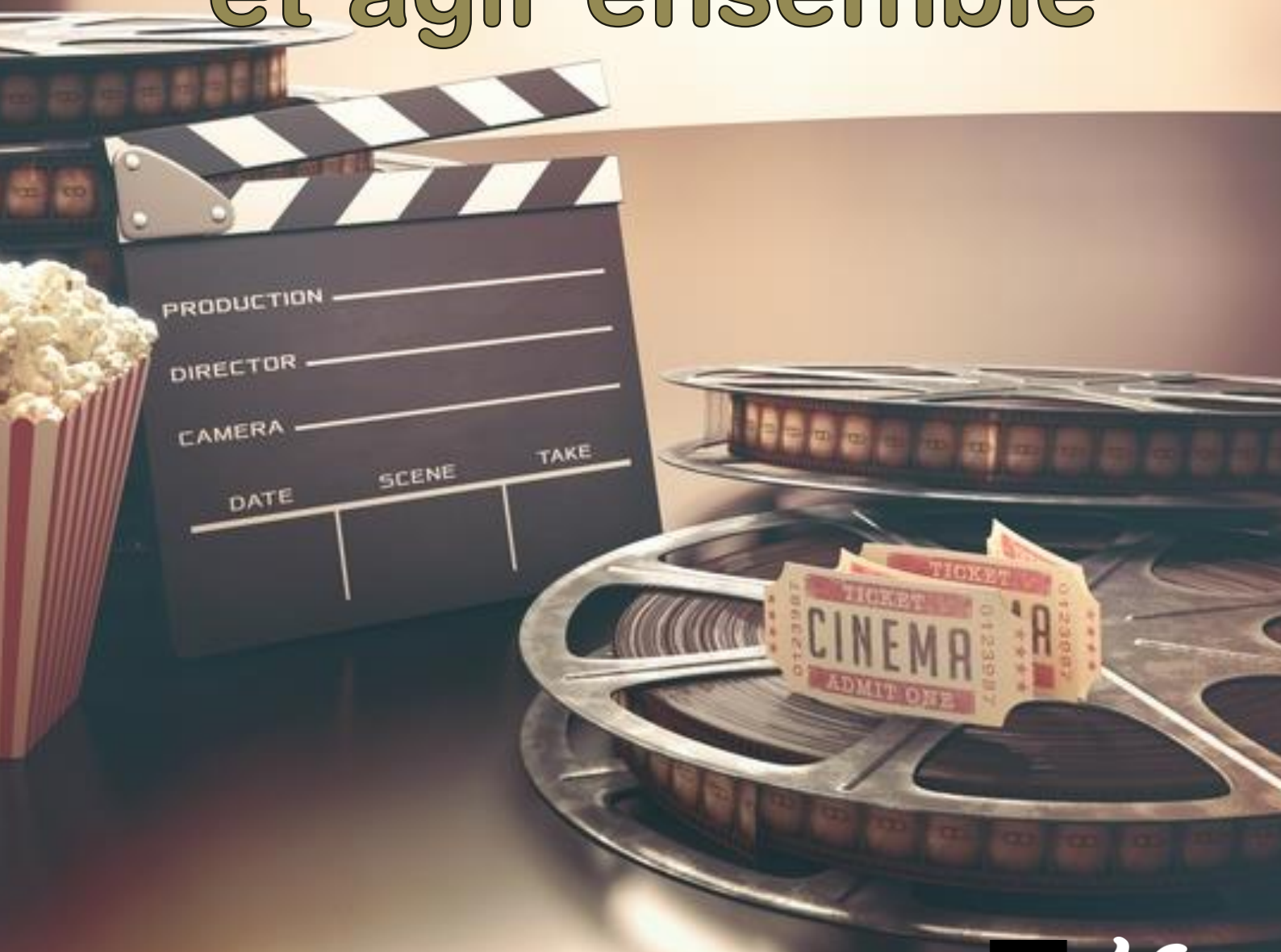


Éduquer au cinéma
pour
"mieux vivre
et agir ensemble"



Une initiative du Conseil supérieur de l'éducation aux médias.

Éditeur responsable : Patrick Verniers



CSEM

Boulevard Léopold II, 44 – 6^F635

1080 Bruxelles



0032 2 413 35 08



0032 2 413 38 16



<http://www.csem.be>



contact@csem.be

Janvier 2018 - Les ressources proposées dans cet ouvrage sont correctes à la date de parution.

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Le cinéma, outil d'éducation au « vivre ensemble »	6
Catégorie 1 : 3 à 8 ans	16
Catégorie 2 : 6 à 12 ans	30
Catégorie 3 : 9 à 12 ans	42
Catégorie 4 : 13 à 15 ans	58
Catégorie 5 : 16 ans et plus	88
Brochures	106
Tableau général des compétences en éducation aux médias	109



DIRECTOR

Contributeurs

Christophe ISTACE – Coordonnateur
Tanguy ROOSEN – Vice-Président
Marie Hélène MASSIN – Le Centre du Cinéma
Michaël AVENIA – PointCulture
Abel CARLIER – Les Hautes écoles
Roch TRAN – La Plateforme.be
Jean-Luc SORÉE – CAF-Tihange
Michel CLAREMBEAUX – CAV-Liège
Michel CONDÉ – Les Grignoux
Martin CULOT – Média animation
Benoît LALOUX – Secteur jeunesse
Gérard HARVENG – Chargé de mission
Catherine SOUDON – Chargée de mission
Philippe DELMOTTE – Chargé de mission

Avant-propos

Les événements tragiques du début de l'année 2015 et l'intensification de la «crise migratoire» que nous vivons aujourd'hui ont mis en lumière la nécessité de sensibiliser les enfants et les jeunes aux valeurs démocratiques, à la liberté d'expression et aux nécessaires bonnes pratiques de la solidarité citoyenne dans une optique de «mieux vivre et agir ensemble». Plusieurs approches médiatiques sont envisagées pour développer la citoyenneté responsable et engager le débat en classe, en famille, dans les centres et mouvements de jeunesse, parmi lesquelles, l'éducation au cinéma.

Vecteur d'émotions, le 7^{ème} Art est un outil intéressant à plus d'un titre pour faire monter la parole et engager une réflexion citoyenne. C'est la raison pour laquelle le Conseil supérieur de l'éducation aux médias a sélectionné une vingtaine de productions cinématographiques de qualité traitant chacune d'un des aspects du «mieux vivre et agir ensemble». Fictions, documentaires, films d'animation, courts et longs métrages abordent ainsi des thèmes aussi variés que la place de la femme dans la société, l'exclusion sociale, l'immigration, le respect des différences, le handicap, le radicalisme, la tolérance, la liberté d'expression, la diversité culturelle, la solidarité, l'amitié, etc...

Afin de vous aider dans votre choix, ces films ont été classés en fonction de l'âge des publics visés : dès 3 ans jusque 18 ans et au-delà. Ils font chacun l'objet d'une fiche descriptive complète comprenant, notamment, le résumé de l'intrigue, où et comment se procurer l'œuvre, des pistes d'exploitation pédagogique et des ressources pour alimenter la démarche.

En outre, vous trouverez un vade-mecum sur l'utilisation du film dans une démarche éducative en préambule à ces fiches.

Bonne découverte et bon travail !

Le cinéma, outil d'éducation au «vivre ensemble» ?

L'éducation à la démocratie et au «vivre ensemble» fait incontestablement partie des missions de notre système éducatif et scolaire. Et, parmi les instruments susceptibles d'être utilisés dans cette perspective, le cinéma représente pour beaucoup un média séduisant, facilement accessible, susceptible de provoquer le débat et la réflexion, tout en ayant un fort impact émotionnel. Comment cependant utiliser un tel outil notamment en situation scolaire ? Quel film choisir ? Que faut-il en retenir précisément ? Sur quels aspects plus particuliers doit-on mener la réflexion ? Et comment conduire une discussion constructive à ce propos sans tomber dans le «dialogue de sourds» ? Enfin, quelle place spécifique accorder au cinéma lorsqu'on aborde une thématique plus large comme le «vivre ensemble» ?

Même si - on s'en rend bien compte - il n'est pas possible de répondre de façon complète et définitive à toutes ces questions, l'on souhaite tracer ici quelques pistes à ce propos. De façon plus large, on réfléchira à la meilleure manière d'aborder avec un jeune public la thématique d'un film dans une perspective éducative.

Éducation et enseignement

Avant de réfléchir à l'utilisation spécifique du cinéma en situation scolaire, il faut mettre l'accent sur la différence entre **l'enseignement** et **l'éducation**. L'enseignement vise de façon générale à transmettre aux élèves de multiples savoirs et à leur faire acquérir différentes compétences cognitives. L'éducation en revanche a un objectif plus large et vise à modifier **les valeurs, les croyances, les attitudes** et en dernière instance **les comportements** : l'éducation à la santé par exemple ne consiste pas seulement à expliquer que le tabac est néfaste - ce que tout le monde sait aujourd'hui - mais vise à modifier l'image de la cigarette (valorisée aujourd'hui de façon indirecte et souvent sournoise par les cigarettiers), à faire prendre conscience des risques pris par les fumeurs (qui très généralement les minimisent) et enfin à diminuer la consommation générale de tabac dans la population.

Cet exemple permet de comprendre immédiatement que l'action éducative a des effets nécessairement **partiels** et **limités** : alors que l'enseignant vise à transmettre ou à faire acquérir des savoirs ou des compétences cognitives à l'ensemble de ses élèves avec un nombre limité d'échecs, l'éducateur ne peut espérer convaincre qu'**une fraction du public** auquel il s'adresse. Non seulement il doit s'attendre à rencontrer des **résistances** chez un certain nombre de personnes, mais il peut même dans certains cas produire **l'effet inverse** de celui escompté, ce qu'on appelle communément des «effets pervers» : on sait par exemple que les mises en garde contre les «drogues» illicites suscitent - même s'il s'agit de réactions minoritaires - une fascination pour l'interdit ou le danger.

L'éducation à la démocratie, au «vivre ensemble» n'échappe pas à ces difficultés. Les valeurs démocratiques ont sans doute une visée universelle, mais cela ne suffit pas à les faire partager par tous comme l'histoire du XX^e siècle en témoigne largement avec les tentations totalitaires (nazisme, fascisme, communisme...) qui se sont exercées sur de larges fractions de l'opinion publique. Le racisme, le fanatisme, l'extrémisme sont susceptibles d'exercer sur les esprits une forte fascination pour des raisons qui sont souvent **enfouies profondément** (sentiment de frustration, d'humiliation, désir de puissance, de revanche, volonté de se distinguer, de s'affirmer...) et qu'une action éducative limitée à une discussion d'une ou deux heures peut difficilement expliciter et encore moins modifier.

En outre, l'éducateur se retrouve fortement engagé dans ces interactions, d'abord parce qu'il se trouve nécessairement en position de **défendre** certaines valeurs (la démocratie, le «vivre ensemble»...) tout en combattant d'autres (le racisme, l'intolérance, le dogmatisme...), ensuite parce sa **personne** même se trouve prise dans des relations complexes avec ses interlocuteurs : par désir de choquer, un élève peut ainsi facilement s'opposer à un enseignant vis-à-vis duquel il ressent une animosité quelconque, et défendre des

thèses provocantes auxquelles il n'adhère en réalité que faiblement...

Toute action éducative est donc **risquée**, et l'on sait que certains enseignants préfèrent éviter des sujets «sensibles» (comme le conflit israélo-palestinien) car ils craignent de susciter des réactions hostiles, radicales et difficilement maîtrisables. Si l'on peut comprendre de telles réactions, elles sont néanmoins dommageables dans la mesure où elles conduisent à éviter la discussion, à renoncer à l'échange d'idées et à la réflexion, qui sont pourtant les fondements mêmes de la démocratie.

On retiendra donc trois conseils importants pour toute action éducative :

- Les effets de l'intervention seront nécessairement **limités**, et l'éducateur doit s'attendre à certaines oppositions irréductibles : ces **résistances** - qui peuvent d'ailleurs être en partie légitimes - ne doivent pas amener à conclure à l'échec de l'action éducative. Pour être efficace, une telle action doit être répétée, ouverte au dialogue, abordant de multiples situations contrastées et prenant en compte la diversité des objections. Néanmoins, même dans une telle perspective **à long terme**, il serait naïf de prétendre transformer profondément les valeurs, attitudes et comportements de **tous** les individus.
- L'éducateur doit être conscient des différents phénomènes de **dynamique de groupe** - comme la position d'autorité, assumée ou non par l'éducateur, la présence de certains leaders d'opinion, la crainte pour d'autres de s'affirmer, les conflits «personnels» qui prennent la forme de conflits d'idées... -, et il doit en particulier se méfier de ses propres réactions et éviter de se laisser déborder par certaines **émotions** : la colère, le mépris, la provocation, l'humour mal compris ¹ risquent de déconsidérer la personne même de l'éducateur et de susciter des réactions négatives aussi fortes et aussi émotionnelles.

¹ Il ne faut pas oublier que l'éducateur est en position d'*autorité*, et l'humour apparemment le plus innocent peut être perçu comme moquerie et donc comme mépris. Un

- Même si c'est une évidence, il faut **préparer** l'action éducative, prévoir des argumentations, proposer certaines distinctions ou clarifications conceptuelles, récolter un maximum d'informations sur les situations susceptibles d'être évoquées, anticiper certaines objections possibles. Différentes techniques de débat philosophique permettent en outre de mettre à distance certains sujets «brûlants» comme le fait de demander à certains intervenants de se faire les défenseurs d'une cause qui n'est pas la leur (ce qui permet d'écouter avec plus de calme les arguments des uns et des autres).

Cinéma et éducation

Dans une telle perspective éducative, quelle peut être la place du cinéma ? Quel rôle doit-on donner à la vision éventuelle d'un film qui traite, directement ou indirectement, de la question du «vivre ensemble» ? Le cinéma a-t-il d'ailleurs une finalité éducative et peut-on l'utiliser dans une telle perspective sans méconnaître sa véritable nature ?

Quelques remarques sont indispensables à ce propos.

D'abord, même si cela peut paraître évident, il faut remarquer que le cinéma ne sert pas à faire la leçon ni à **donner des leçons**. Il ne donne pas non plus de bons exemples ni ne condamne les «mauvais sujets» ou les «mauvais comportements». Il y a sans doute des films à thèse, des films «engagés» ou défendant un point de vue politique, social, moral, éthique... Mais, même dans de tels cas, on ne peut pas confondre un film - documentaire ou fiction - avec un **argumentaire** philosophique ou idéologique, notamment parce que le cinéma, dans sa plus grande part, met en scène des individus singuliers, des situations particulières, des histoires uniques... Dès lors se pose la question du passage des événements représentés à un propos supposé plus général, valide en d'autres temps et en d'autres lieux. Si un film montre des choses - admirables ou scandaleuses, appréciables ou révoltantes -, il ne **démontre** pas de façon discursive, posant question aux

intervenants extérieurs est moins exposé à ce risque, mais l'humour reste une « arme » délicate face à des personnes qu'on connaît peu ou mal. (« On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui » disait assez justement Pierre Desproges.)

spectateurs et leur laissant toujours une **marge d'interprétation**. Dans une perspective éducative, il faut dès lors considérer le cinéma comme créant un espace de **dialogue** avec les spectateurs : il découvre sans doute une part de réalité, mais le **sens** de cette réalité, la **portée** plus ou moins générale des événements représentés, les **valeurs** qui peuvent éventuellement s'en dégager sont rarement évidents et doivent plutôt susciter le questionnement et la réflexion. Quelle réalité montre le film ? Sous quel angle la montre-t-il ? Quels aspects privilégie-t-il ? De quelle manière montre-t-il cette réalité ? Le film se contente-t-il de représenter la réalité (ou une part de la réalité) de façon plus ou moins distanciée ou bien défend-il un propos, une thèse, des personnages ?

Ces quelques questions permettent de souligner un important conseil éducatif en matière de cinéma : le film ne doit pas être utilisé comme **un simple prétexte** pour parler de choses qui le dépassent ou qu'il illustrerait simplement. Il faut au contraire considérer le film comme **un interlocuteur à part entière**. Sans doute, il est rare que cet interlocuteur - le cinéaste, l'auteur du film - apparaisse en tant que tel à l'écran (ou qu'on entende sa voix dans la bande-son), mais c'est précisément parce que sa présence n'est pas explicite qu'il faut interpréter de façon réflexive ses intentions : face aux visions simplifiées sinon simplistes de nombreux spectateurs, il faut insister sur le caractère **hypothétique** de nos interprétations du propos filmique (au sens le plus large) qui, dans les réalisations les meilleures, est souvent **complexe, nuancé, ambigu** parfois, **problématique** le plus souvent. Ainsi, la représentation du mal au cinéma - violence, terrorisme, dictature, racisme, criminalité... - n'implique évidemment pas que l'auteur du film en fasse l'apologie mais cela ne signifie pas non plus qu'il se contente de le dénoncer : il peut le montrer de façon neutre ou distanciée, en rechercher éventuellement les différentes causes, porter à son endroit un regard moral ou au contraire interrogatif, en donner une explication simple ou bien complexe et multiple, le mettre en scène comme une réalité présente ou comme une simple menace future, comme un fait exceptionnel ou comme un comportement beaucoup plus largement partagé... Un film pose nécessairement **question**, et le premier objet de la réflexion après la projection doit bien être **le**

film lui-même, son propos, sa portée, les intentions plus ou moins implicites de son auteur, sa forme aussi dans la mesure où celle-ci influe nécessairement son sens.

L'éducateur évitera cependant de se poser en «défenseur» du film, même si, comme c'est souvent le cas en situation scolaire, c'est lui le responsable du choix de ce film qu'il estimera généralement de «qualité». Les spectateurs peuvent en effet avoir des raisons multiples et diverses d'apprécier ou au contraire de détester un film, raisons qui ne relèvent pas seulement des «idées» ou des «valeurs» mais qui peuvent être motivées par bien d'autres aspects comme la sympathie pour certains acteurs ou l'esthétique filmique au sens le plus large du terme. En outre, dans la dynamique d'un groupe, l'intérêt de choisir un film comme objet de réflexion et de discussion est précisément qu'il pourra servir de **médiation**, de «tiers» entre l'éducateur et les personnes que vise son action. Il permet d'éviter la confrontation directe des opinions entre les uns et les autres (entre élèves et éducateur, mais également entre élèves eux-mêmes). Cela ne signifie pas que l'éducateur ne puisse pas donner son avis sur le film ou attirer l'attention des jeunes spectateurs sur certains éléments ou certains aspects qu'ils auraient négligés ; mais le film lui-même reste son meilleur «défenseur», et il «encaissera» certainement mieux les attaques éventuelles que la personne même de l'éducateur. Celui-ci devra au contraire insister sur le fait que le film ne dit pas la Vérité ni n'incarne le Bien mais qu'il traduit d'abord un **point de vue** sur la réalité, point de vue qui a certainement sa légitimité mais qui mérite aussi d'être discuté, nuancé, contesté parfois.

Le choix des films

En fonction de leurs différents objectifs, beaucoup d'éducateurs sont à la recherche de titres susceptibles d'illustrer l'une ou l'autre problématique, par exemple un film «sur» le terrorisme, «sur» la drogue, «sur» l'adolescence, «sur» le racisme, «sur» le handicap... et ils trouvent rarement ce qu'ils cherchent ! On l'a dit, un film ne fait pas la «leçon» et il ne se contente pas de **mettre en images une thèse** aussi sympathique ou pertinente soit-elle : il met en scène des individus (dans un documentaire), des personnages (dans une fiction)

de façon concrète avec leurs multiples visages, leurs différents intérêts, désirs, hésitations, histoires et ambitions... Un jeune n'est pas nécessairement représentatif de la «jeunesse», c'est aussi une fille ou un garçon, un étudiant ou un chômeur, une personne en conflit avec sa famille ou avec la société environnante, un être sociable ou au contraire solitaire... et la force du cinéma (comme de la littérature), c'est de pouvoir faire partager le vécu de cet **individu**, à la fois singulier et complexe, avec des spectateurs qui ne lui ressemblent pas nécessairement, qui sont et qui se sentent différents de lui mais qui peuvent partager avec lui pendant une ou deux heures de projection des idées, des sentiments, des émotions, des situations, des conflits, aussi éloignés puissent-ils paraître de prime abord.

Si l'on peut donc donner un conseil en matière de choix de films dans un cadre éducatif, c'est de privilégier des films dont l'ambition est avant tout de mettre en scène des individus, personnes ou personnages, **dans leur singularité, complexité, ambivalence, contradictions**, dans ce qui les distingue précisément des autres individus : ce choix devrait alors favoriser une discussion et une réflexion centrées d'abord sur les personnes plutôt que sur des idées plus ou moins abstraites et désincarnées (même si bien sûr celles-ci pourront être abordées dans un second temps). C'est certainement avec de tels films que le cinéma pourra au mieux jouer son rôle de médiation dans le débat.

Quelques outils

Comment cependant parler d'un film ? Comme l'analyser dans une perspective éducative ? Quels aspects privilégier si l'objectif n'est pas une analyse strictement cinématographique ? Comment éviter précisément que le film ne soit qu'un prétexte à une discussion générale ? Comment le propos du film - au sens le plus large mais aussi le plus fort du terme - peut-il être dégagé et peut-il alimenter le débat et la réflexion éducative ?

Voici quelques pistes à ce propos. Aucune de ces suggestions ne s'applique sans doute avec la même pertinence à **tous** les films - tant leur diversité est grande -, mais l'on devrait trouver parmi elles au moins une piste d'analyse pour aborder n'importe quel film.

Le schéma de la communication

L'on connaît le schéma canonique de la communication qui distingue le message - ici le film - l'émetteur et le récepteur, le référent - la réalité dont on parle - le canal ou média et le code - le «langage» cinématographique. D'autres modèles existent plus simples ou plus complexes (on a retenu ici celui célèbre de Roman Jakobson), mais ils doivent d'abord servir à poser des questions sur le film.

Ainsi, l'émetteur - on l'a signalé - apparaît rarement en tant que tel au cinéma, et il ne doit pas être confondu avec les personnages, même si certains de ceux-ci jouent parfois le rôle de «représentant» de l'auteur. L'émetteur ou, pour simplifier, l'auteur du film occupe un lieu, géographique mais aussi social, et appartient à un temps, une époque précise. Un cinéaste américain à Hollywood dans les années 1950 aura évidemment un autre point de vue qu'un cinéaste taïwanais à l'aube des années 2000. Chaque **instance** du schéma de la communication peut ainsi faire l'objet d'une analyse similaire, plus ou moins approfondie.

On ne multipliera pas ici les exemples à propos de ce schéma qui, comme tous les schémas, est sans doute simplificateur et doit surtout être utilisé comme un outil de questionnement : qui a fait ce film ? à quelle époque ? dans quel contexte ? quel est le public visé ? de quoi parle le film ? que dit-il de la réalité évoquée ? sous quelle forme ? D'autres outils, qu'on va passer rapidement en revue, permettent d'approfondir ces questions et doivent notamment tenir compte des particularités des films ou des différents genres de films : il n'y a sans doute pas d'instrument d'analyse universel - on n'analyse pas un documentaire comme une fiction, un film en prise de vue réelles et un dessin animé... -, et les différents outils proposés se révéleront plus ou moins pertinents dans l'abord de l'un ou l'autre film.

Fiction/documentaire

La plus grande partie de la production cinématographique relève de la fiction, et les documentaires restent largement minoritaires. Documentaire et fiction ne sont cependant pas «étanches», et il y a des formes ambiguës ou intermédiaires comme les «docu-fictions», les films «réalistes», les films basés sur «une histoire vraie»...

Néanmoins, ces deux grands genres ne peuvent pas être abordés de la même manière. La fiction suppose invention, reconstitution, imagination dans une mesure plus ou moins importante, alors que le documentaire repose sur un pacte de sincérité et de vérité entre l'auteur du film et les spectateurs : on peut mettre en cause un documentaire qui manipulerait les événements ou qui affirmerait des choses fausses, alors que personne évidemment ne reprochera à Orson Welles d'inventer différents épisodes ou détails de la vie du *Citizen Kane* - par exemple le traîneau sur lequel figure l'inscription «Rosebud» -, même si le film s'inspire lointainement de la personnalité du magnat de la presse Randolph Hearst.

Lorsqu'on aborde une **fiction** qui traite indirectement de certaines réalités ou de certains aspects de la réalité - et d'une certaine manière toute fiction, même la plus fantastique «parle» de façon médiante de certaines réalités -, il est ainsi intéressant de passer en revue les différents éléments du film comme les personnages mis en scène, les événements racontés, les décors, les circonstances, en se demandant si chacun de ces éléments est jugé par les différents spectateurs comme **vrai, vraisemblable, invraisemblable ou faux**. Bien entendu, pour répondre objectivement à ces questions, il faut disposer d'informations extérieures (articles de presse, travaux historiques, sociologiques, psychologiques ou autres) qui seules permettront de juger de l'authenticité des éléments considérés. Il est important en tout cas de souligner que la fiction - même si un film n'est jamais entièrement fictionnel - entretient nécessairement un rapport **médiat**, indirect à la réalité qu'il prétend évoquer. Dans le cas du **documentaire**, des questions plus spécifiques peuvent se poser, comme l'origine des images (et des sons) utilisés, la définition précise de la réalité filmée - est-ce une réalité circonscrite à un moment, à un lieu, à un individu ou à un petit groupe ? ou le documentaire traite-t-il d'une époque plus large, de grands groupes et de faits multiples dont seuls certains sont effectivement montrés ? -, ou le point de vue adopté par l'auteur du film. Le documentaire, même s'il en a souvent l'apparence ou s'il en a

l'ambition, n'est pas nécessairement objectif, et il implique une série de choix - choix du sujet, choix de la manière de filmer, choix du montage... - qui sont nécessairement subjectifs (même s'ils sont partagés par un groupe plus ou moins élargi).

Le propos du film

Une distinction souvent pertinente dans l'analyse filmique, notamment lorsqu'on veut aborder sa dimension thématique est celle entre ce que **montre** le film (par l'image et le son) et ce qu'il **dit**, ce qu'on pourrait appeler son **propos**. La plupart des films montrent des individus particuliers, racontent des histoires singulières, évoquent des événements précis, mais tous ceux-ci servent un propos qui peut être très différent, plus général, indirect et moins défini. Quand le film de Stanley Kubrick, *Orange Mécanique (A Clockwork Orange, 1971)* évoquait, dans un futur plus ou moins proche, la dérive d'un jeune adolescent hyper-violent soumis ensuite à une rééducation qui ressemblait à du conditionnement mental, il s'agissait sans doute pour le cinéaste de mettre en garde ses contemporains contre des évolutions sociales beaucoup plus larges qu'il percevait dans le monde environnant, et pas seulement de raconter de manière particulièrement sarcastique l'histoire du jeune Alex². Bien entendu, le propos du film est rarement explicite, même s'il peut être évident, et doit être reconstruit par les différents spectateurs.

On remarquera que cette distinction est également pertinente dans le cas du documentaire même si le propos filmique y semble parfois explicité, par exemple, par une voix off. Ainsi, *Nanouk l'Esquimau*, de Robert Flaherty (1922), grand classique du documentaire (même si l'on sait aujourd'hui qu'il a fait l'objet de nombreuses manipulations de la part du cinéaste), met en scène la vie quotidienne d'une famille d'Inuits, mais d'une façon extrêmement lyrique révélant la lutte de l'homme contre une nature hostile, tout en soulignant son adaptation à cet environnement extrême. Le film est ainsi un hommage à tout un peuple - même si l'on ne voyait qu'une famille - que beaucoup considéraient

² Cet exemple de film (comme les autres éventuellement évoqués) est bien sûr analysé de façon sommaire et simplificatrice.

encore alors comme «primitif» dans le sens le plus péjoratif du terme.

Les types de textes

Lorsqu'on s'interroge sur le «propos» du film, celui-ci doit rarement être considéré comme l'équivalent d'un discours ou comme l'énoncé d'une «leçon» de philosophie, de morale ou d'une quelconque sagesse. Dans une perspective analytique, on envisagera plutôt le film comme l'équivalent d'un «texte», c'est-à-dire d'un ensemble sémantique de haut niveau, comparable à un roman (qui comprend des milliers de phrases), à un ouvrage historique ou une pièce de théâtre, ou même à un essai. Différentes **typologies** (comme celle proposée par Jean-Michel Adam ³) permettent ainsi de mieux caractériser le «texte» ou le film choisi : si la **narration** est largement présente dans le cinéma de fiction, on repère néanmoins facilement que certains films se présentent plutôt comme des **descriptions**, descriptions d'une situation sociale ou politique par exemple ; d'autres ont une ambition plus **explicative**, par exemple lorsqu'un cinéaste veut rendre compte d'un comportement exceptionnel, étrange ou bizarre ; **l'argumentation**, même si elle ne prend pas une forme discursive est également présente au cinéma, dans le documentaire et la fiction, lorsqu'il s'agit notamment de mettre en garde contre une évolution en cours dont le film montre les prémisses actuelles et dont il dessine les conséquences possibles (parfois de façon exagérée) ; enfin, le **dialogue** joue sans doute un rôle aussi important au cinéma qu'au théâtre ⁴.

De façon simplifiée, on se demandera si le film raconte, décrit, explique, argumente (polémique) ou expose des points de vue différents à travers le dialogue des personnages, même si l'on doit toujours considérer qu'un film ne se réduit jamais à un seul type, et qu'il en combine généralement plusieurs avec la dominance éventuelle de l'un ou l'autre d'entre eux.

³ Jean-Michel Adam, *Les textes types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Armand Colin, coll. « Fac-Linguistique », 2005, 2^e édition. D'autres typologies textuelles ont été proposées et peuvent évidemment être préférées à celles de Jean-Michel Adam. On propose de les utiliser ici non pas comme des concepts

Le point de vue de l'auteur

On l'a déjà remarqué : au cinéma, l'auteur est le plus souvent «absent», et il n'apparaît pas à l'écran et on n'entend pas sa voix dans les haut-parleurs : pourtant, même s'il paraît se dérouler tout seul, un film est toujours le fruit d'un travail collectif qu'une personne, l'auteur, le cinéaste, a dirigé et dont il est le responsable moral (au sens le plus fort du terme). Si le propos d'un film nous déplaît parce que nous estimons qu'il est malhonnête, mensonger, injurieux, politiquement ou éthiquement détestable, nous nous retournerons vers l'auteur du film, même s'il est parfois difficile dans les faits de déterminer de qui il s'agit exactement : ainsi, on peut parfois hésiter entre le rédacteur du scénario et le réalisateur qui a seulement adapté à l'écran ce scénario. Mais nous ne doutons pas que le film est le résultat d'une intention et d'une direction d'ensemble. Il est donc intéressant de s'interroger avec les spectateurs sur les intentions - nécessairement hypothétiques - de l'auteur du film, en faisant une claire distinction entre **ce que représente le film** (personnages, événements, décors...) et **le sens que l'auteur leur donne**.

Deux exemples illustrent facilement cette distinction.

Dans un film historique, les événements représentés appartiennent à un passé plus ou moins lointain. En revanche, le cinéaste, son scénariste éventuel mais également tous ceux qui ont participé au processus de réalisation (notamment les producteurs qui ont financé le film) agissent dans le temps présent. La question qui se pose est donc de savoir pourquoi ils s'intéressent à ces événements anciens, et quel sens ce passé peut avoir aujourd'hui.

De façon similaire, lorsqu'on veut expliquer le comportement plus ou moins problématique d'un personnage, l'on peut soit s'appuyer sur ses motivations que l'on interprétera à partir des différents indices donnés par le film, soit s'interroger sur les choix mêmes du cinéaste : pourquoi a-t-il choisi de représenter un tel

scientifiques mais comme des outils de réflexion et de discussion.

· On trouvera des exemples développés de cette typologie textuelle appliquée au cinéma dans Michel Condé, *Comprendre le sens d'un film*, Liège, Les Grignoux, 1995.

comportement ? Veut-t-il le valoriser, l'expliquer, le condamner, s'en moquer, le rendre problématique aux yeux des spectateurs ? Et plus largement, pourquoi s'attacher à un personnage héroïque, sympathique ou au contraire étrange ou malfaisant ? On voit immédiatement que les réponses seront, dans l'une ou l'autre perspective, très différentes.

Il est donc souvent pertinent d'interroger le sens que le cinéaste ou réalisateur donne aux événements mis en scène, dans la mesure où la majorité des films nous font spontanément partager le point de vue des personnes ou des personnages représentés.

Un travail réflexif est à chaque fois nécessaire pour prendre conscience de ce niveau «supérieur» et implicite qui est celui de l'auteur du film.

La construction du film

Les outils d'analyse de la construction filmique sont multiples et même très diversifiés selon que l'on s'intéresse plutôt à l'architecture du scénario, à la mise en scène cinématographique, au travail du montage ou même à des questions plus particulières comme l'utilisation des décors, la direction d'acteurs, les dialogues ou la prise de son... Il faut donc renvoyer ici aux multiples ouvrages qui abordent ces différents aspects. Avec un public non-spécialiste, on ne donnera qu'un seul conseil, celui de partir d'une **vision d'ensemble** du film et de l'impression générale ressentie par les spectateurs. C'est en fonction de chaque film, de sa singularité, que l'enseignant ou l'animateur devra déterminer les aspects qui sont les plus **pertinents** à analyser. Ainsi, les décors peuvent sembler dans beaucoup de films n'être qu'une question secondaire, mais ce ne sera certainement pas le cas dans un film de science-fiction ou d'anticipation comme *Orange Mécanique* déjà évoqué. De la même manière, décrire les relations entre les personnages peut sembler un travail fort technique mais qui sera très révélateur s'il s'agit de montrer les valeurs véhiculées par le film : qui sont les «bons» et qui sont les «méchants» apparaîtra facilement dans un tel diagramme, même dans un film en apparence peu manichéen. Et, dans la même perspective, une question apparemment secondaire comme le choix d'un casting sera significative dans la mesure où l'on sait bien que certains acteurs ou actrices

attirent plus facilement la sympathie que d'autres. Les premières impressions exprimées par les spectateurs après la projection sont généralement sommaires et approximatives, mais elles constituent aussi un **guide** pertinent pour une analyse plus approfondie. Elles révèlent à quels aspects du film ils ont été plus particulièrement sensibles, quels moments notamment les ont le plus touchés, quel type d'émotions ils ont ressenties. À partir de là, il sera possible d'analyser, même de façon limitée, quels sont les éléments filmiques plus précis qui ont participé à cette impression d'ensemble.

Le film et son contexte

Réalisé en un certain lieu et à une certaine époque, un film prend nécessairement place dans un **contexte social et culturel** plus large. Mais, traduisant un point de vue, il prend également **position** par rapport à cet espace qui est traversé par de multiples oppositions, différences, conflits et enjeux contradictoires. C'est évident lorsqu'on considère des films à l'engagement politique ou social explicite comme *le Dictateur* de Charlie Chaplin (1940), charge satirique contre Hitler et son antisémitisme virulent. Mais tout film, comme d'ailleurs n'importe quel autre type de texte, traduit ou reproduit certaines **valeurs**, défend ou au contraire critique certaines représentations du monde, met en avant ou efface certains aspects de la réalité, parfois de façon visible, souvent de façon plus implicite et allusive : le passage du temps nous a ainsi révélé combien l'image des Amérindiens véhiculée par les westerns hollywoodiens classiques était stéréotypée, caricaturale, méprisante et souvent raciste (même si bien sûr certains films font exception), alors que ces partis pris réducteurs n'apparaissaient sans doute pas aux yeux du large public de l'époque. Mais l'on peut penser de la même manière que beaucoup de films reproduisent aujourd'hui le même type de clichés, même si les groupes ou les individus visés sont différents.

Dans une telle perspective, un exercice souvent pertinent consiste à **comparer** plusieurs «textes», du même genre - par exemple deux films sur une même thématique - ou de nature très différente - un film et un article de sociologie ou d'histoire - pour faire prendre conscience aux participants des différences de points de vue et de la manière d'aborder la réalité. Il ne s'agira

pas de prétendre que l'un dit la vérité et que l'autre est mensongé ou biaisé - ainsi, l'on peut penser qu'un ouvrage d'ethnographie apportera des informations plus justes sur les Amérindiens qu'un western hollywoodien - mais de prendre conscience du contexte où s'inscrivent ces «textes» et de la manière dont ils y prennent position : ainsi, les premiers westerns «pro-indiens» comme *Flèche brisée* de Delmer Daves (*Broken Arrow*, 1950), *La Porte du diable* d'Anthony Mann (*Devil's Doorway*, 1950) ou encore *Les Cheyennes* de John Ford (*Cheyenne Autumn*, en 64) ont sans doute, malgré leurs ambiguïtés, fait évoluer les mentalités aux États-Unis de façon plus importante que des ouvrages ethnographiques, respectables mais lus seulement par des spécialistes.

On remarquera d'ailleurs que **le recours à d'autres «textes»** est indispensable pour déterminer ce qui est et ce qui n'est pas authentique dans un film de **fiction** : celui-ci en effet, même s'il fait référence à des normes générales de vraisemblance, met en scène tous les événements de la même manière, qu'ils soient ou non inspirés de faits réels, comme il met sur le même pied personnages historiques et créatures inventées, décors réels et châteaux fabuleux... Un spectateur peu au courant de l'histoire de France aura ainsi bien du mal, à la vision de *la Reine Margot* de Patrice Chéreau (1994), à distinguer les faits authentiques, attestés par les spécialistes, de ceux qui sont complètement inventés ou présentés de façon biaisée, les personnages véridiques de ceux nés de l'imagination du réalisateur... ou du romancier dont il s'inspire Alexandre Dumas⁵. Des informations **extérieures** sont donc nécessaires pour apprécier la portée véritable d'un film de fiction.

Il ne s'agit d'ailleurs pas tellement de découper de manière minutieuse entre les éléments qui relèveraient seulement de la fiction et ceux qui auraient, dans le même film, une certaine vérité, mais plus largement de comprendre comment ce film évoque, de façon nécessairement médiatare, une réalité à laquelle en tant que spectateurs nous n'avons pas le plus souvent directement accès : quand, dans des films comme *Riff-*

Raff (1991) ou *Raining Stones* (1993), le cinéaste britannique Ken Loach dénonce la politique Thatcherienne à travers le portrait d'ouvriers sans emploi, réduits à la débrouillardise ou contraints au travail au noir, ces histoires individuelles ont évidemment une portée beaucoup plus large, mais seules des enquêtes extérieures peuvent nous faire mesurer l'importance des transformations provoquées par cette politique néo-libérale en Grande-Bretagne. Des informations complémentaires sont également nécessaires pour comprendre comment une telle politique, montrée par Ken Loach comme particulièrement injuste et cruelle, a pu néanmoins être acceptée par l'opinion publique britannique de l'époque.

La comparaison entre différents documents, entre différents «textes», constitue ainsi un outil d'analyse et de réflexion souvent pertinent, même si le choix des documents à comparer est certainement difficile à faire.

Le point de vue des spectateurs

Autre pôle essentiel de la communication, le spectateur, même si son rôle semble être celui d'un récepteur passif, soumis aux influences jugées parfois pernicieuses des «messages» qu'il reçoit, joue pourtant un rôle **actif**, réagissant avec ses propres valeurs, ses propres croyances et sa propre sensibilité au film qu'il voit. Deux axes de réflexion méritent à ce propos d'être mis en lumière.

Les spectateurs ont spontanément tendance à attribuer au film seul les qualités - ou les défauts - qui résultent en fait de leur **interaction** avec lui : un film sera par exemple qualifié d'ennuyeux alors que cette impression dépendra pour une part importante des attentes différentes des spectateurs, de leur sensibilité individuelle, de leur humeur du jour parfois... Il est donc important de leur faire prendre conscience des valeurs, croyances, certitudes, émotions, dont ils sont eux-mêmes **porteurs** et qui influencent leur perception du film, au point dans certains cas de fausser leur interprétation. Le cinéma peut ainsi jouer un rôle de médiateur pour favoriser une attitude réflexive et auto-

⁵ Le problème de la confusion entre les éléments fictifs et ceux qui ont une valeur de vérité se pose de la même manière en littérature et au cinéma.

réflexive chez les participants qui seront invités à expliciter ces croyances, valeurs et certitudes qui fondent leur propre jugement.

Dans une telle perspective, la **confrontation des opinions** doit également jouer un rôle essentiel. Plutôt que d'évoquer un spectateur abstrait, idéal, qui réagirait de manière uniforme sinon mécanique aux stimuli filmiques, il faut en effet envisager **la diversité des spectateurs réels** comme un facteur positif permettant aux uns et aux autres de prendre conscience de la multiplicité des opinions et indirectement du caractère relatif de leurs propres jugements et certitudes. Bien entendu, cela ne sera possible que si l'on favorise un climat de dialogue démocratique permettant la libre expression des opinions de chacun, l'enseignant et l'animateur devant d'ailleurs eux aussi éviter de prendre la position dogmatique du maître à penser.

Faits et valeurs

Une distinction importante doit être faite entre les jugements de fait et les jugements de valeur, distinction classique en sciences humaines même si elle a pu faire l'objet de certaines critiques et qu'elle doit être considérée avant tout comme un outil heuristique. Les jugements de fait portent sur **l'existence**, avérée ou non, de certaines choses ou événements, alors que les jugements de valeur, qui se réfèrent également à des choses ou des événements, comportent une dimension **évaluative** de nature morale, esthétique politique, appréciative, qui est, pour une part essentielle, subjective et donc variable selon les individus.

Cette distinction facile à comprendre peut cependant être complexe à mettre en œuvre dans le cas du cinéma qui est à la fois un objet (un film) et une représentation d'objets (des événements, des personnages, des décors...). Ainsi, l'on peut juger le comportement d'un personnage à l'écran détestable - ce qui est un jugement moral sur l'objet de la représentation - mais estimer que la mise en scène par le cinéaste est particulièrement réussie et juste - ce qui constitue un jugement esthétique sur la représentation elle-même.

De façon analytique, il faut alors distinguer entre :

- les jugements de fait et les jugements de valeurs que l'on porte sur **l'objet** de la

représentation : ainsi, on pourra d'une part s'interroger sur les comportements et les motivations d'un personnage (ce qui sera un jugement de fait) et d'autre part juger ces comportements et motivations admirables ou au contraire moralement condamnables (ce qui sera un jugement de valeur) ;

- les jugements de fait et les jugements de valeur portant sur **la représentation** elle-même : ainsi, tous les spectateurs pourront s'accorder, parfois après une seconde vision, sur le fait que le cinéaste privilégie un certain point de vue (par exemple, celui du personnage principal), mais porter une appréciation éthique ou esthétique différente sur ses choix de mise en scène.

Ces distinctions seront importantes à mettre en œuvre notamment lorsqu'un cinéaste choisit de représenter des comportements ou des individus moralement (ou politiquement, socialement, éthiquement...) condamnables : représenter le mal est-ce nécessairement promouvoir le mal ? La réponse bien sûr n'est pas simple et varie selon le film (ou le texte) en cause. À l'inverse d'ailleurs, représenter une action que l'on estime moralement juste peut néanmoins être problématique : si nombre de films fantastiques ou de science-fiction mettent en scène des histoires de vengeance dans un monde où le règne de la loi est pratiquement inconnu, la transposition de ce type de comportements à la société contemporaine - transposition que seront tentés de faire certains spectateurs et qui sera souvent favorisée par le film lui-même, légitimant par toutes sortes de procédés l'acte de vengeance - est évidemment beaucoup plus contestable.

Les distinctions proposées devraient permettre de distinguer **différents niveaux d'analyse** et permettre ainsi de clarifier la réflexion et les débats.

Faits et interprétation

Une autre distinction importante doit être posée entre les **faits** et leur **interprétation**. Ainsi, un historien établira par exemple la chronologie des événements qui ont conduit au déclenchement de la Première Guerre mondiale, puis essaiera d'expliquer quelles sont les différentes causes de cette Guerre, même si les deux

moments sont très généralement confondus dans l'écriture d'un ouvrage historique : il raconte et il interprète en même temps. Mais ces moments sont d'un point de vue théorique très différents : les faits sont «**objectivables**», c'est-à-dire que tous les observateurs peuvent constater leur présence (par exemple, l'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914) ; en revanche, les interprétations sont des **conjectures** non observables, qui consistent à **relier** les faits par des chaînes de causalité. Bien entendu, certaines de ces conjectures sont plus **vraisemblables** que d'autres, ou s'appuient sur un plus grand nombre de faits, mais elles restent toutes **hypothétiques**. La distinction entre faits et interprétation n'est pas nécessairement stable : certains faits que l'on croyait bien établis peuvent être mis en cause et faire l'objet d'une réinterprétation, comme en physique théorique où la théorie de la relativité a postulé, contre l'évidence partagée jusque-là, que le temps n'est pas une constante. Mais à chaque moment de la science et plus généralement de la connaissance humaine, certains faits ne sont pas contestés ni contestables⁶, alors que leur interprétation reste largement ouverte.

La distinction est particulièrement pertinente dans le champ des sciences humaines (ou plus largement des «choses» humaines) où la plupart d'entre nous privilégions spontanément des explications simples et mono-causales : l'attentat de Sarajevo serait l'élément déclenchant de la Première Guerre mondiale... Or la recherche scientifique en ces domaines recourt plutôt à des analyses multifactorielles (même si certains facteurs ont plus de poids que d'autres), tout en soulignant souvent les phénomènes d'interdépendance entre les phénomènes (parlant de rétroaction ou de causalité «circulaire» ou «systémique») : plusieurs facteurs comme le nationalisme européen, le développement économique de l'Allemagne, l'instabilité dans les Balkans, les errements de la diplomatie secrète... sont très généralement cités pour expliquer le déclenchement du Premier Conflit mondial ; les

alliances entre les différentes puissances européennes, interagissant dramatiquement l'une avec l'autre, provoqueront en outre leur entrée en guerre, chacune se sentant contrainte à une prise de décision rapide dans une situation qui soudain s'est accélérée. Bien entendu, les analyses historiques (ou plus largement scientifiques) ne sont pas non plus exemptes de **polémiques**, plus ou moins fondées, qui sont révélatrices du caractère nécessairement hypothétique de toute interprétation de faits par ailleurs établis. En outre, loin d'être définitives, elles restent ouvertes à de nouvelles interprétations.

Cette distinction méthodologique devrait ainsi prévenir des explications simplistes mais spontanées de certains phénomènes (qu'ils soient de nature sociale, psychologique historique ou plus généralement humaine) par des «causes» uniques et simples comme la «folie», le «fanatisme», «l'appât du gain», la «culture» d'origine, l'appartenance ethnique ou religieuse, la «misère», le «désespoir», la «haine»... Comprendre un comportement, surtout individuel, implique très généralement la prise en compte de multiples facteurs et de tout un contexte dont l'interprétation est nécessairement **hypothétique** et dont l'explication restera toujours **partielle**.

On remarquera que cette distinction est également pertinente dans l'abord du cinéma. Tous les spectateurs d'un même film reconnaîtront facilement la présence de certains traits, éléments ou caractéristiques, comme par exemple le recours à des flash-backs, l'utilisation de certaines musiques, des positions singulières de caméra ou des cadrages précis (même si cela peut nécessiter une deuxième vision du film), des dialogues, des gestes ou des attitudes plus ou moins mémorables. Mais **l'interprétation** de ces différents éléments filmiques sera quant à elle beaucoup plus hasardeuse et variera certainement selon les individus. Déterminer quelles étaient les intentions de l'auteur du film en opérant ces choix de mise en scène est, on l'a déjà

⁶ On peut bien entendu, par principe, tout mettre en doute, au risque cependant de verser dans un scepticisme ou un relativisme général : tout ne serait qu'opinion. Mais toute discussion raisonnable suppose un minimum de points d'accord, notamment sur des faits considérés comme établis

(c'est ce que fait d'ailleurs Descartes en considérant que le « Je pense » est une évidence partagée par tous). On remarquera en outre que le relativisme absolu — aucune opinion n'est plus vraie qu'une autre, et il n'y a pas de vérité — revient à rendre impossible toute action d'éducation ou d'enseignement.

signalé, nécessairement hypothétique, puisque le réalisateur ne manifeste évidemment pas explicitement ses intentions ; et, si certaines interprétations semblent parfois évidentes et couler du sens commun, beaucoup de films, et sans doute les meilleurs, laissent volontiers une part importante à l'ambivalence et à l'ambiguïté dans la représentation des événements, invitant ainsi les spectateurs à proposer leurs propres interprétations.

De l'analyse à l'éducation ?

Les outils suggérés ici paraîtront sans doute d'abord orientés vers l'analyse filmique et ne pas conduire nécessairement à une action proprement éducative dans le sens défini au départ. Mais l'action éducative, telle qu'on peut la concevoir en démocratie, ne passe pas par la propagande ni par l'imposition dogmatique de valeurs, mais par la discussion réfléchie et le dialogue argumenté. Réflexion et argumentation ne sont cependant pas de pures compétences qui pourraient s'acquérir de façon abstraite, ni s'exercer dans le «vide» : elles doivent nécessairement porter sur des objets multiples et suffisamment complexes comme le sont très généralement les films documentaires ou de fiction. L'analyse des différentes dimensions d'un film, de sa thématique, de sa représentation nécessairement partielle de la réalité, de son propos général et de la manière de l'illustrer, du point de vue de son auteur ou encore des réactions des différents personnages devrait certainement nourrir une véritable réflexion chez les spectateurs et leur permettre notamment de se déprendre de leurs certitudes immédiates en se confrontant soit à la complexité de l'objet filmique (et notamment au point de vue de l'auteur du film), soit aux opinions des autres spectateurs. Une telle analyse, respectueuse de son objet, est en tout cas nécessaire si l'on veut considérer le cinéma comme un véritable interlocuteur et non un simple prétexte pour parler d'autre chose...

On reviendra donc pour terminer sur l'idée de considérer le cinéma comme un médiateur ou, plus exactement, comme un outil de médiation : médiation entre différents spectateurs, médiation entre un enseignant (ou un animateur) et un jeune public, médiation entre la «réalité» et la perception qu'en ont les différents individus. Personne sans doute ne peut prétendre détenir la «vérité» sur le monde, et la représentation filmique n'est pas nécessairement plus vraie ni plus juste (d'un point de vue politique ou moral) que d'autres opinions, que d'autres textes ou que d'autres représentations médiatiques (au sens le plus large du terme). Mais analyser un film, analyser la représentation qu'il donne du monde implique une mise à distance de cette représentation, mais également une mise à distance par rapport à ses propres émotions, à ses premières impressions, à ses propres certitudes. Et la réflexion sur un film doit nous amener indirectement à interroger nos propres croyances, nos propres valeurs, notre propre représentation du monde. En cela, on peut penser que comprendre un film est une première étape pour mieux comprendre le monde.



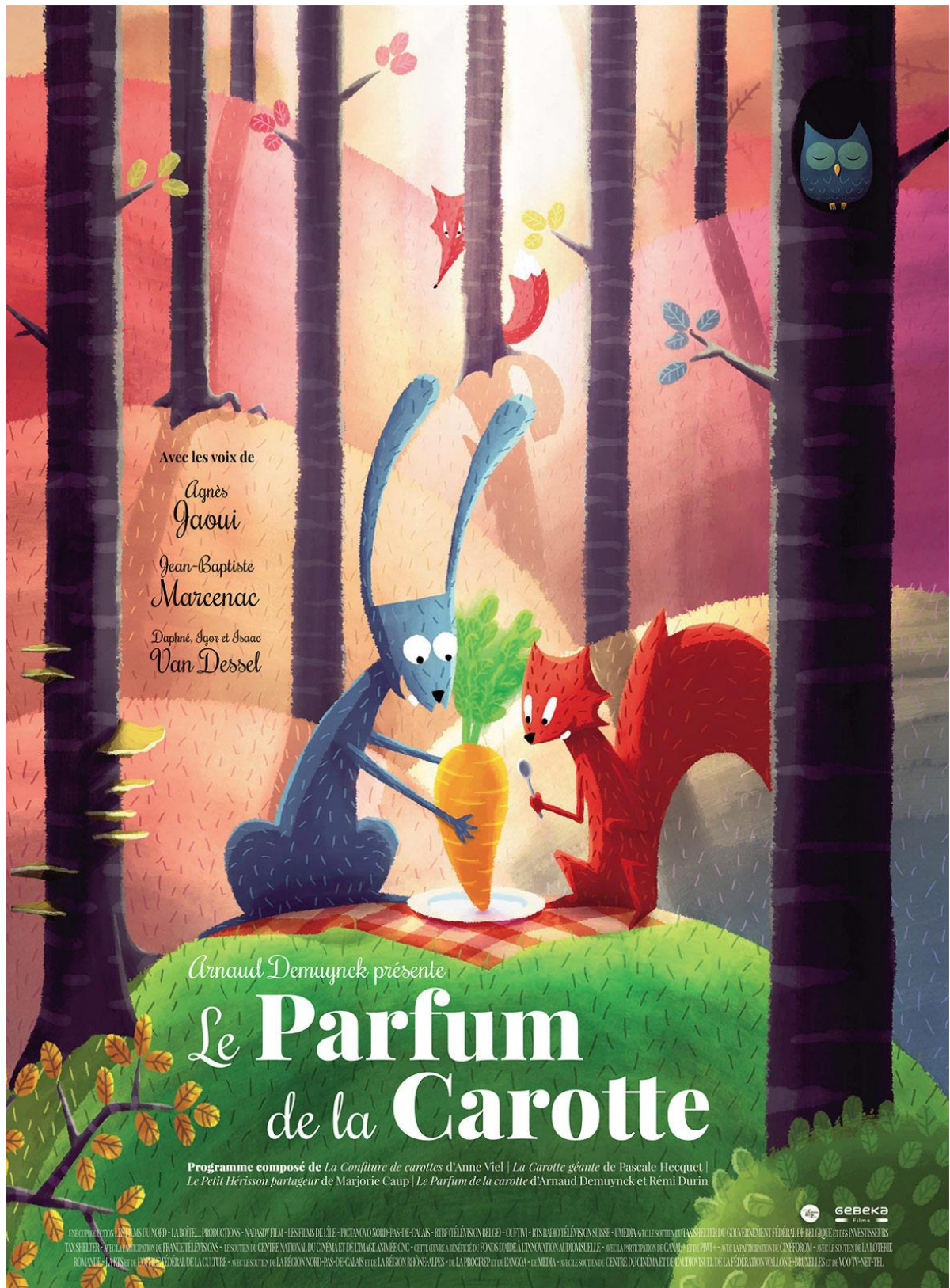
CATÉGORIE 1

De 3 à 8 ans



Le Parfum de la Carotte

Vivre ensemble - Pacifisme



Titre : Le parfum de la carotte

Date de sortie : 26 mars 2014

Réalisateur : Rémi Durin - Arnaud Demuyne

Acteurs : Agnès Jaoui - Jean-Baptiste Marcenac - Igor Van Dessel

Nationalité : France - Belgique - Suisse

Type : animation

Genre(s) : comédie - humour - conte - comédie musicale

Durée : 27 min 38 sec - court métrage

Thème principal : la mixité culturelle - l'amitié - l'entraide malgré les différences.

Thèmes secondaires : les rapports de bon voisinage, le plaisir de manger et de partager, les différences de goût et la tolérance, les animaux de la forêt, la chaîne alimentaire, les carnivores et les herbivores, la cuisine, les recettes végétariennes.

Mots clés : animaux, chaîne alimentaire, voisins, forêt, chansons, partage, conflit, respect de la différence, tolérance.

Pitch : Lapin et Écureuil sont voisins et amis. Ils sont aussi gourmands et bons vivants. Mais des différences de goût les mènent à la dispute. L'écureuil, fâché, déménage de nuit et se fait attraper par un renard. Le lapin, se sentant responsable, use d'un stratagème pour le sauver...

Disponibilité :

- chez PointCulture : <https://www.pointculture.be/mediatheque/cinema-fiction/le-parfum-de-la-carotte-vp1474>

Contexte : le parfum de la carotte donne son titre à un programme de 4 courts-métrages d'animation qui font la part belle à la musique. Conçu pour les tout-petits, ce programme décline les thématiques de la nourriture, du partage, de l'amitié et de la fraternité en mettant en scène des animaux de la forêt.

Disciplines scolaires concernées : éveil - français - cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- respecter et apprécier l'Autre dans sa différence, éviter de vouloir lui imposer son propre mode de vie, rester curieux et ouvert à la découverte et la remise en question ;
- pouvoir reconnaître ses erreurs et réparer ;
- la forêt et les différentes espèces qui y cohabitent, la solution végétarienne, savoir faire des compromis pour mieux vivre ensemble ;
- la mixité comme source de nouvelles richesses.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- fiche pédagogique n° 145 de Loupiote ASBL www.loupiote.be
- dossier pédagogique : Vinciane Fonck - Le parfum de la carotte – Liège - Les Grignoux 2014 - Prix : 4,5€ - <http://www.grignoux.be/dossierspedagogiques-367>

Autres :

- Entretien avec la comédienne Agnès Jaoui : <http://enclume-animation.com/leparfumdelacarotte/>

Loulou et les autres loups

Vivre ensemble - Minorités -
respect de la différence



Titre : Loulou et les autres loups

- Loulou de Serge Elissalde, France, 2003, 27 min
- Micro Loup de Richard MacGuire, France, 2003, 6 min
- T'es où mère grand ? de François Chalet, France, 2003, 6 min
- Pour faire le portrait d'un loup de Philippe Roulet, France, 2003, 5 min
- Marie K et le loup de Marie Caillou, France, 2003, 7 min

Date de sortie : 2002

Réalisateur(s) : Serge Elissalde - Marie Caillou - Richard McGuire - François Chalet - Philippe Petit-Roulet

Scénariste(s) : Grégoire Solotareff - Jean-Luc Fromental

Acteurs :

Nationalité : France

Type : animation - dessin animé

Genre(s) : adaptation littéraire

Durée : 55 minutes - 5 courts-métrages

Thème principal : tolérance - acceptation de soi et des autres - respect des minorités...

Mots clés : animaux - tolérance - respect - solidarité - différence - amitié

Pitch : un été, au pays des lapins, tandis que Tom se prélassait sur la plage, un drame se joue dans les sous-bois. Loulou, le jeune loup, se retrouve seul au monde. Comment survivre quand on ne sait ni ce qu'on est ni ce qu'on est censé manger ?

Adopté puis répudié par des lapins, Loulou va faire son apprentissage entre le confort douillet du terrier et les périls de la forêt. Au-delà des différences, une grande histoire de tolérance et d'amitié. (+ 4 autres courts-métrages autour du loup)

Disponibilité :

- DVD
- disponible en prêt gratuit à la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles : <http://www.cinematheque.cfwb.be-index.php?id=prt>
- disponible à PointCulture : http://pointculture.be-album-sergeelissalde-marie-caillou-francois-chalet-loulou-et-autres-loups_429030-

Contexte : le loup est un personnage clé du conte traditionnel. Il y incarne la peur du noir, la terreur nocturne, l'effroyable rétribution de l'imprudence ou de l'indiscipline des enfants. En partant de Loulou, l'album classique de Grégoire Solotareff, celui-ci et Jean-Luc Fromental ont souhaité inverser cette proposition, s'intéresser, non aux émotions que suscite le loup, mais à celles qu'il peut éprouver, afin de casser un stéréotype et d'ouvrir de nouvelles perspectives à la perspicacité des jeunes spectateurs.

Disciplines scolaires concernées : français - sciences humaines - sciences sociales - cours philosophiques.

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- comment une minorité peut-elle s'intégrer et bien vivre au sein d'une majorité ?
- comment vivre ensemble malgré la différence ?

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- dossier pédagogique des Grignoux : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-166>
- dossier pédagogique de Loupiote asbl : Fiche 137 www.loupiote.be

Autres :

- Synopsis, anecdotes, critiques et secrets de tournage.
http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=51413.html
- Fiche sur « Quels films pour nos enfants ? »
<http://www.filmspourenfants.net/video/loulouet.html>

La prophétie des grenouilles

Vivre ensemble - Démocratie -
Pacifisme - Autres mondes -
Minorités



Titre : La prophétie des grenouilles

Date de sortie : 3 décembre 2003

Réalisateur(s): Jacques-Rémy GIRERD

Acteurs : Michel Piccoli - Anouk Grinberg - Annie Girardot... (voix)

Nationalité : France

Type : animation - dessin animé

Genre(s) : fable sociale - conte

Durée : 1h30 - long métrage

Thème principal : intégration et communication malgré les différences.

Thèmes secondaires : écologie - amitié - amour - enfance - fable

Mots clés : famille - animaux - fléau - peur - père - parents - enfance - société - déluge - catastrophe

Pitch : un nouveau déluge s'abat sur la Terre. Seule une petite troupe hétéroclite menée par Ferdinand, le Noé d'aujourd'hui, parvient à défier les éléments qui se déchaînent dans la démesure. Humains et animaux sont entraînés dans le tourbillon d'une aventure rocambolesque... La Prophétie des grenouilles est une fable troublante qui revisite celle de l'Arche de Noé. Les grenouilles, face à l'événement qui menace gravement la plupart des êtres vivants, décident de rompre leur vœu séculaire de mutisme à l'égard des hommes.

Disponibilité :

- DVD
- Disponible à la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles :

<http://www.cinematheque.cfwb.be/index.php?id=prt>

Contexte : la Prophétie des grenouilles a demandé six ans de travail et a quasiment été réalisé à 100% sur le sol français. Deux années ont été nécessaires pour l'écriture, suivies de 36 mois de production et d'un an de finitions. Le film d'animation est une relecture de la célèbre fable de l'Arche de Noé qui voit des grenouilles venir en aide aux humains et aux autres animaux. Le réalisateur [Jacques-Rémy Girerd](#) déclare n'avoir retenu de cette histoire de légende "*que l'image poétique et universelle : l'annonce d'un nouveau déluge, quarante jours et quarante nuits de pluie incessante. (...) La Prophétie des grenouilles est une fable sociale tragi-comique qui pose des questions sur la tolérance, l'écologie, la difficulté de vivre ensemble, les affres de la dictature... C'est aussi une belle histoire d'amour entre deux enfants.*"

Disciplines scolaires concernées : langue maternelle - histoire - géographie politique et sociale - sciences humaines et sociales

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- les mérites de la confiance, de la communication, de la liberté et de la démocratie

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

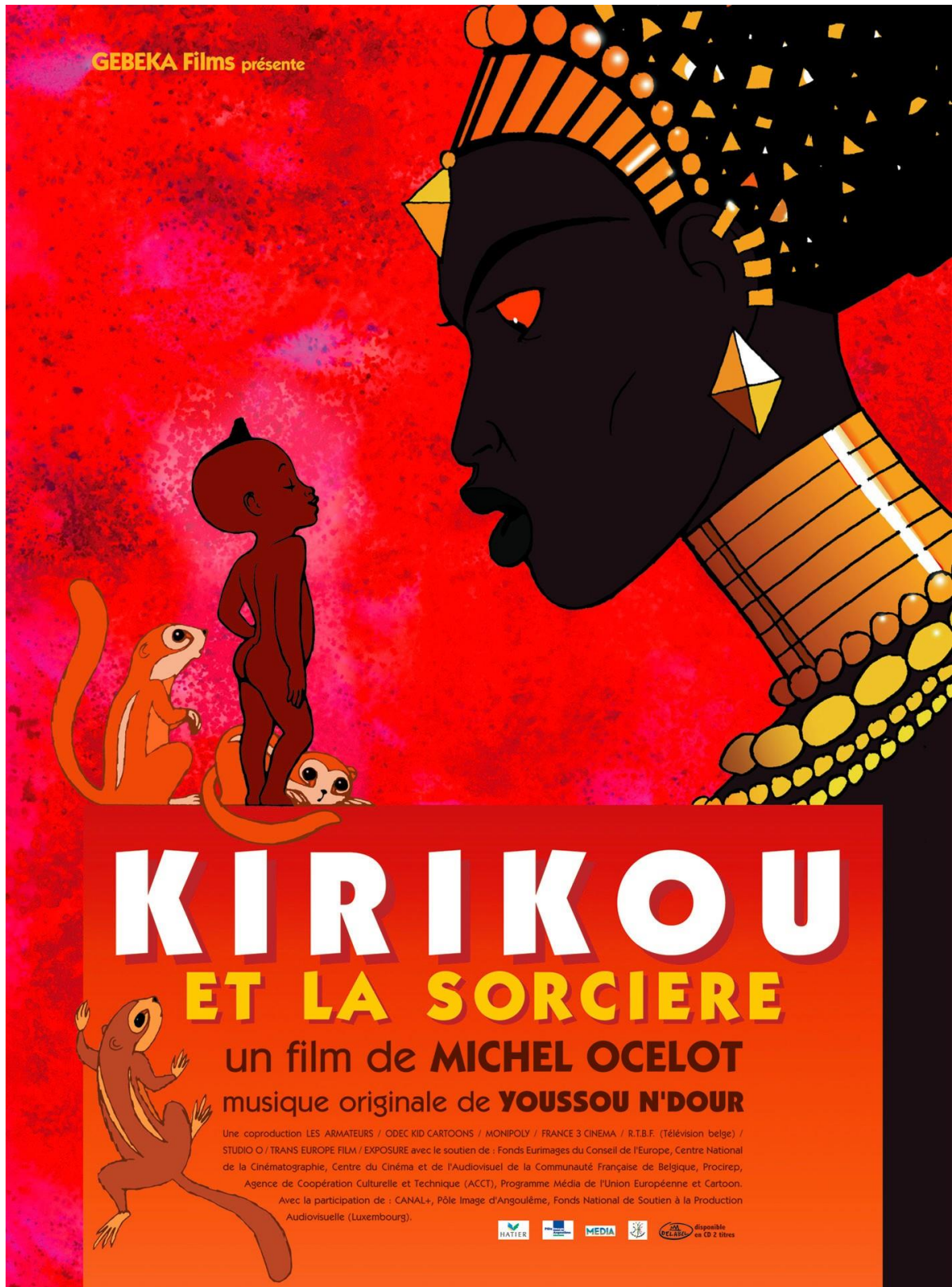
- Dossier pédagogique des Grignoux - 20 pages - prix : 4€,50 : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-175>
- Dossier pédagogique de Loupiote asbl - fiche 33 : www.loupiote.be

Autres :

- synopsis, anecdotes, critiques et secrets de tournage. http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=51413.html

Kirikou et la sorcière

Vivre ensemble -
autres mondes



Titre : Kirikou et la sorcière

Date de sortie : 9 décembre 1998 (France) - 31 mars 1999 (Belgique)

Réalisateur(s): Michel Ocelot

Acteurs : Theo Sebeko - Antoinette Kellermann - Fezele Mpeka... (voix)

Nationalité : France - Belgique - Luxembourg

Type : animation - dessin animé

Genre(s) : conte - aventures - comédie - humour

Durée : 1h14 - long métrage

Thème principal : l'enfant et les autres

Thèmes secondaires : les sociétés d'Afrique de l'Ouest - les relations entre enfants et adultes - le pouvoir et l'autorité - les croyances populaires

Mots clés : Afrique - enfance - sorcier - sorcellerie

Pitch : il était une fois un petit village, quelque part en Afrique. Une sorcière, belle et cruelle, maintenait les habitants sous son emprise : elle confisquait les bijoux des femmes, elle avait tari la source précieuse et elle enlevait même les hommes du village... pour les manger, disait-on. C'est dans ce village que naît un minuscule garçon, qui sort, sans aide, du ventre de sa mère et se présente : « Je m'appelle Kirikou ». Ce petit garçon extraordinaire désire délivrer le village de l'emprise de Karaba. Mais pour cela, il faudrait qu'il découvre pourquoi la sorcière est méchante. Cette question, seul son grand-père, le vieux sage qui vit derrière la montagne, peut y répondre... Ce beau conte qui mêle de manière originale de multiples traditions africaines est en outre servi par un graphisme remarquable : utilisant toutes les ressources de l'ordinateur, son dessin retrouve la somptuosité et la simplicité des grands tableaux du douanier Rousseau.

Disponibilité :

- DVD
- Disponible à PointCulture : http://pointculture.be/album/michel-ocelot-raymond-burlet-kirikou-et-lasorciere_419729/

Disciplines scolaires concernées : français - éveil géographique - cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- l'Afrique, clichés et réalités ;
- « gentil » ou « méchant », est-ce aussi simple que ça ? Pourquoi ?
- les préjugés, les idées toutes faites, les croyances irrationnelles ;
- une autorité sans limites ?

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Dossier pédagogique : Clara Beelen - Kirikou et la sorcière - Liège - Les Grignoux - 1999 - 4,50€ : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-92>

Autres :

- dossier pédagogique sur le site ac-Orléans-Tours : http://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/ia28/doc_peda/Arts_et_Culture/cinema/archives/2009-2010/Kirikou.pdf
- fiches analytiques :
 - www.filmspourenfants.net/video/kirikouetlasorciere.html
 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Kirikou_et_la_Sorcière



CATÉGORIE 2

De 6 à 12 ans

**C'est l'histoire d'un
belge**

**Vivre ensemble - immigration
- autres mondes**



Titre : C'est l'histoire d'un belge

Date de sortie : 2003

Réalisateur(s): Rodrigo Litorriaga

Acteurs : Hanane Ferrat - Baramdane Benameur - Samir Hammoudi

Nationalité : Belgique

Type : fiction

Genre(s) : film à dimension sociale

Durée : 13 min 58 sec

Thème principal : différences culturelles intergénérationnelles

Thèmes secondaires : immigration deuxième génération

Mots clés : immigration - cultures - différences - intégration

Pitch : la classe de sixième année est en effervescence, le voyage en classe de neige se rapproche à grands pas. Tous les enfants y participent mais l'institutrice s'inquiète car Hakim ne parvient pas à obtenir l'autorisation de son père pour accompagner le groupe. Pourtant, il en meurt d'envie. Il a grandi avec les autres et tout à coup se sent différent et considère l'attitude autoritaire de son père comme une injustice. De retour à la maison, il réitère sa demande mais en vain. Son frère, sa sœur partagent sa tristesse mais semblent impuissants devant ce père qui, à contrario de ses enfants qui s'épanouissent en Belgique, s'enferme dans son passé, dans sa culture d'origine en écoutant de vieux tubes sur une radio arabe. Ce n'est pas un problème d'argent comme le laisse entendre le père mais le choc de deux cultures et de deux modes d'éducation. La fracture se fait sentir au sein même de la famille, les parents parlent en arabe et les enfants leur répondent en français. Alors que tout espoir semble perdu, la mère prend les choses en main précisant qu'elle préfère voir son fils partir avec sa classe que de traîner dans les rues. Finalement, le père cèdera mais ne viendra pas dire au revoir à son fils lors du départ. Il restera dans la voiture. Un simple dernier regard accompagnera le jeune garçon dans le bus.

Disponibilité :

- gratuit sur <https://vimeo.com/19573724>

Contexte : dans ce premier film, le réalisateur parvient à mettre le doigt sur un problème de société multiculturelle, la fracture culturelle entre les immigrés de la première et de la deuxième génération avec dans ce cas particulier le fils qui veut découvrir des horizons nouveaux au travers de ce voyage scolaire et le père qui s'est depuis longtemps enfermé dans la nostalgie de son pays d'origine.

Disciplines scolaires concernées : français - sciences humaines - sciences sociales - citoyenneté

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- Hakim, un jeune de son temps aux confins de deux cultures ;
- un court métrage qui en dit long (point de départ d'une réflexion interne ou partagée sur l'identité culturelle de soi et des autres, le fait que le film soit court, renforce le message à faire passer car il n'est pas dilué dans une mise en scène complexe) ;
- comment assumer à 12 ans que l'on est le fruit d'une histoire qui a commencé sur un autre continent ?
- analyse de la musique du film : dépouillée, presque absente mais qui donne une dimension spécifique à la thématique abordée.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Culture et démocratie, dossier pédagogique : en cours de vérification

Autres :

- critique de cinéma - La force des racines - Cinergie - Muriel Kuypers : http://www.cinergie.be/webzine/c_est_l_histoire_d_un_belge_de_rodrigo_litorriaga
- photos du film : <http://malicieux.com/img/2461/106.html>

Âge : 6 à 8 ans et 9 à 12 ans

Une girafe sous la pluie

Vivre ensemble - immigration
- racisme - autres mondes



Titre : une girafe sous la pluie

Date de sortie : 2008

Réalisateur(s): Pascal Hecquet

Acteur(s) : Bernard Massuir (voix)

Nationalité : Belgique - France

Type : animation

Genre(s) : conte – film à dimension sociale – comédie - humour

Durée : 12 min 10 sec – court métrage

Thème principal : l'immigration - l'intégration

Thèmes secondaires : la violence et l'injustice - l'exil - être demandeur d'asile - la clandestinité - l'accueil - le racisme et l'exclusion - l'amitié et la solidarité au-delà des différences - le sentiment d'appartenance - le rêve d'une vie digne et libre

Mots clés : immigration - asile - sans-papiers - racisme - exclusion - précarité - intégration - droits de l'Homme

Pitch : expulsée de son pays d'Afrique pour avoir tenté de récupérer quelques litres de l'eau que le Roi Lion monopolise pour l'alimentation de sa luxueuse piscine, une girafe atterrit, sous une pluie battante, à Mirzaland, pays du nord peuplé de chiens où elle va tenter de refaire sa vie. De nombreuses épreuves l'attendent : franchir les contrôles douaniers, trouver un logement, s'accoutumer aux usages locaux, obtenir de l'administration que soit enregistrée sa demande d'asile et que lui soit délivré un permis de séjour provisoire, trouver un travail, se faire des amis... tout cela pour apprendre in fine que sa demande est refusée, et se voir reconduire manu militari à l'aéroport avec la même valise marquée « Destination : ailleurs ». Heureusement, ses amis ne l'oublient pas et ne vont pas l'abandonner.

Disponibilité :

- DVD

Contexte : afin de mieux désamorcer les dérives engendrées par la méconnaissance : la peur, le racisme, la violence, le repli identitaire, le producteur Thierry Zamparutti et la réalisatrice Pascale Hecquet ont choisi de prendre part à la sensibilisation des enfants à la réalité de ces « autres » qu'ils remarquent chaque jour, en réalisant en 2007, un double DVD/CD-ROM, produit en collaboration avec la Ligue des droits de l'homme et son homologue flamand, la Liga voor Menserechten. La raison d'être de ce court métrage est de fournir une base de discussion sur des thèmes d'actualité comme le racisme ou la mixité culturelle et d'essayer de sensibiliser un jeune public à des sujets à priori peu accessibles à des enfants du primaire. De ce fait, présenter ces thématiques sous une forme brève et transposer des situations humaines en problématiques animales donne une dimension tout autre et permet aux plus jeunes une meilleure identification (n'importe qui pourrait-être la girafe, ou un chien).

Disciplines scolaires concernées : éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- l'inégale répartition des richesses, la violence et l'injustice, l'exil forcé ;
- être demandeur d'asile, le statut de « sans-papiers », la vie dans la clandestinité et la précarité ;
- l'accueil de l'autre, le racisme et l'exclusion ;
- savoir s'adapter à un nouvel environnement, à un nouveau mode de vie ;
- l'amitié et la solidarité au-delà des différences.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- fiche pédagogique n° 37 de Loupiote ASBL
https://loupioteasbl.files.wordpress.com/2015/09/fichepeda37_girafe.pdf
- CD-Rom intitulé "Sur la route avec Girafe" qui comprend le court métrage "Une girafe sous la pluie", un jeu interactif à destination des enfants et un dossier pédagogique pour les parents et professeurs éducateurs. (plus d'infos : marie.laure.ambiances@gmail.com)

Autres :

- article : http://www.cinergie.be/webzine/une_girafe_sous_la_pluie_de_pascale_hecquet
- fiche technique : http://ambiancesproductions.over-blog.com/pages/Une_girafe_sous_la_pluie_Pascale_Hecquet-3325345.html
- ressource pédagogique : <http://www.annoncerlacouleur.be/ressource-pedagogique-alc/une-girafe-sous-la-pluie>

Ernest et Célestine

Vivre ensemble - respect de la
différence - tolérance -
intégration



Titre : Ernest et Célestine

Date de sortie : 19 décembre 2012

Réalisateur(s) : Benjamin Renner - Stéphane Aubier - Vincent Patar

Acteurs : Lambert Wilson – Pauline Brunner – Anne-Marie Loop... (voix)

Nationalité : Belgique – France - Luxembourg

Type : animation – dessin animé

Genre(s) : adaptation littéraire – comédie - humour

Durée : 80 min – long métrage

Thème principal : l'amitié au-delà des différences

Thèmes secondaires :

Mots clés : différences - respect de la différence - amitié - solidarité - intégration

Pitch : Célestine est une jeune souris qui vit dans le monde souterrain des rongeurs tandis que la surface est occupée par les ours. Les deux communautés ne se fréquentent pas du tout. Dès le plus jeune âge, les souris sont programmées pour craindre les ours. A l'orphelinat, la vieille gardienne leur raconte des légendes effrayantes à cet effet. Parmi les ours, Ernest : un animal solitaire vivant dans une cabane en semi-ruine à l'écart de la ville. Célestine, qui veut devenir dentiste, doit rassembler un maximum de dents de lait que les oursons laissent sous leur oreiller. Elle tente d'obtenir la dent de lait d'un fils de bonne famille dont le père tient une confiserie mais Célestine est aperçue et poursuivie pour terminer la nuit dans une poubelle. Au matin, Ernest n'ayant plus rien à manger quitte sa maison pour faire les poubelles et y découvre Célestine qu'il s'apprête à dévorer. Mais Célestine lui montre le moyen de se rassasier chez le confiseur. L'histoire tourne mal et Ernest est embarqué par la police. Célestine saute dans le fourgon, ronge les liens d'Ernest et l'aide à fuir. De retour chez lui, Ernest, après bien des réticences décide d'héberger Célestine quelques temps. Une grande amitié naît alors entre les deux protagonistes...

Disponibilité :

- DVD / Ecran large sur tableau noir
- Disponible aussi à PointCulture : http://pointculture.be/album/vincent-patar-stephaneaubier-benjamin-renner-ernest-et-celestine_481748/

Contexte : A la base de ce film d'animation : la série d'albums illustrés « Ernest et Célestine ». Les différentes séquences plongent leurs racines esthétiques dans des albums illustrés pour enfants tels que « Le Roi et l'Oiseau », « Je voudrais qu'on m'écoute »,...

Disciplines scolaires concernées : français – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- ours et souris peuvent cohabiter avec un peu de bonne volonté. Qu'en est-il des humains ?
- personnification des animaux : quelles représentations pour les enfants (comparer la photographie d'un ours et l'image de Ernest : quels sentiments cela vous inspire-t-il ? (peur/sympathie, danger/ nounours,...) – notions de réalité et de fiction.
- comment aller au-delà des préjugés ?
- comparer la représentation de la souris et celle de l'ours.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Ecran Large sur Tableau noir : dossier pédagogique - Michel Condé - 24 pages - 4,50€
<http://grignoux.be/dossiers-pedagogiques-337>
- Dossier pédagogique de Loupiote asbl : fiche 112 www.loupiote.be

Autres :

- Le site du film : <http://ernestetcelestine-lefilm.com/>
- Interview de Vincent Patar : <https://www.youtube.com/watch?v=ZgfwebUrlyI>
- fiche pédagogique : <http://www.filmspourenfants.net/video/ernestetcelestine.html>

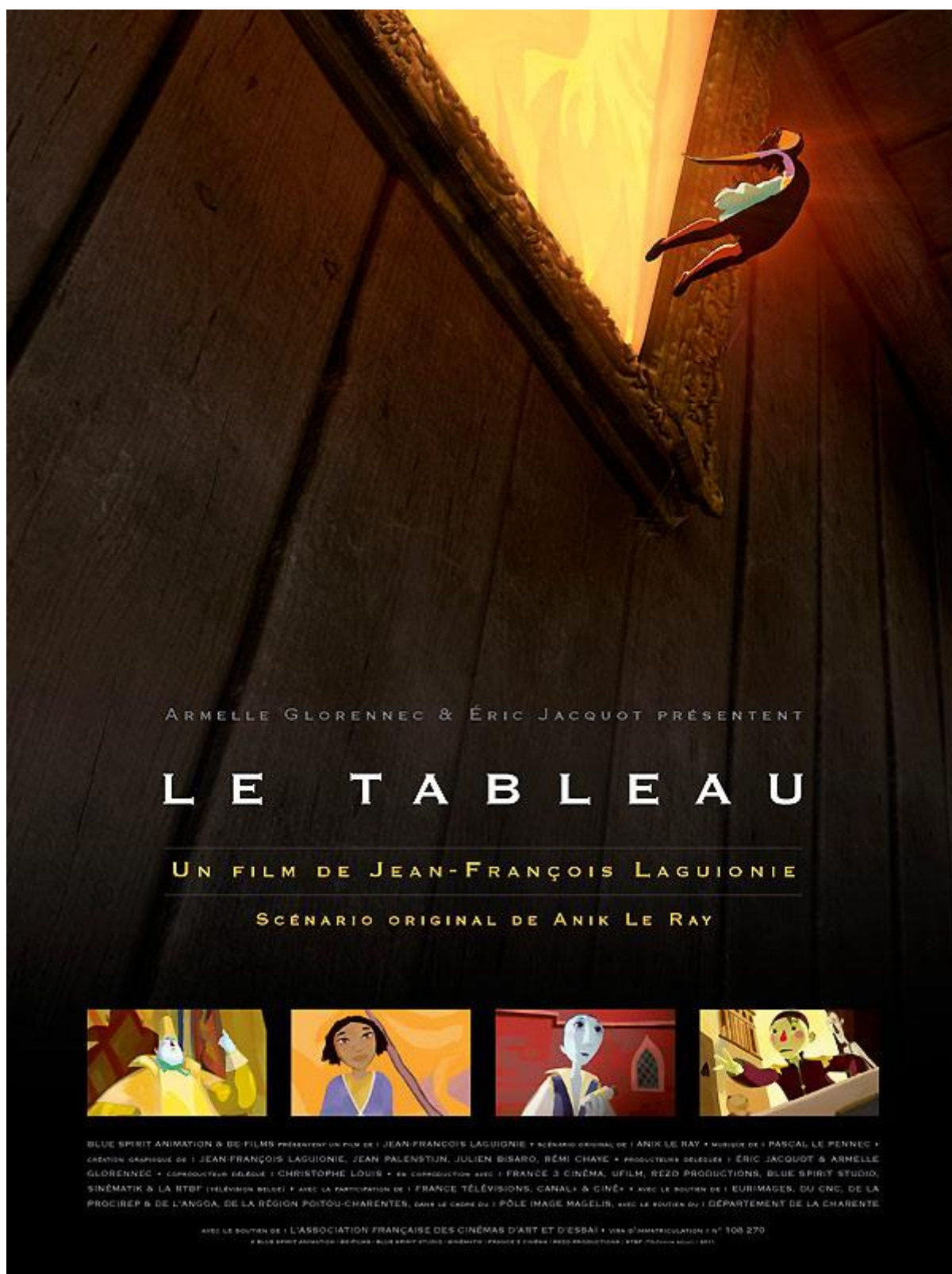


CATÉGORIE 3

De 9 à 12 ans

Le tableau

Vivre ensemble - tolérance -
respect de la différence



Titre : le tableau

Date de sortie : 2011

Réalisateur(s): Jean-François Laguionie

Acteurs : Jessica Monceau - Adrien Larmande - Thierry Jahn... (voix)

Nationalité : France

Type : animation

Genre(s) : conte – parabole – réflexion sociale

Durée : 76 min – moyen métrage

Thème principal : prise de pouvoir - société hiérarchisée

Mots clés : respect de la différence - autoritarisme - résistance - lutte des classes

Pitch : un peintre laisse un tableau inachevé... Ce tableau représente un château somptueux perdu au milieu d'une nature luxuriante. Les personnages que nous rencontrons, dans cet univers à la fois féérique et angoissant, se divisent en trois catégories : les « Toupins », le peintre les a entièrement terminés, leurs vêtements sont très colorés et leur apparence ne manque pas de distinction et de classe ; viennent ensuite les « Pafinis », comme leur nom l'indique, il leur manque encore quelques touches de couleur pour être tout à fait présentables. Enfin, il y a les « Reufs » (rough), qui sont toujours à l'état d'ébauches. Les « Toupins » sont très conscients de leur valeur et entendent bien affirmer leur supériorité sur les deux autres catégories. Ils sont persuadés que le peintre ne reviendra pas et profitent de leur conviction pour s'emparer du pouvoir en interdisant notamment l'accès au château à tout qui ne leur ressemble pas. Les personnages s'interrogent – les plus défavorisés du moins – sur ce peintre créateur tout-puissant sur les choix qu'il a effectués, sur les privilèges des uns et la marginalisation des autres, mais aussi sur les moyens d'échapper à leur condition et à la fatalité. Au fur et à mesure que le spectateur partage leur questionnement, il prend lui aussi conscience de la nécessité de rejeter tout déterminisme social et de s'affirmer pour progresser et atteindre ainsi un degré « d'achèvement », loin de tout stéréotype et de tout préjugé. Ces personnages évoluent tout au long de leur itinéraire dans des décors aux styles picturaux très contrastés et aux multiples références culturelles. On passe ainsi de la peinture vénitienne à Modigliani, de Matisse à Picasso ou à Chagall.

Disponibilité :

- DVD
- Disponible à Pointculture : http://pointculture.be/album/jean-francois-laguionie-letableau_448900/

Disciplines scolaires concernées : français (dont poésie)- cours philosophiques - éveil artistique (dont poésie)

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

On l'imagine volontiers, ce film propose différents niveaux de lecture. Son originalité et son inventivité invitent à des exploitations multiples. Sur le plan du contenu, on peut tout aussi bien travailler sur l'image de soi ou sur le concept d'appartenance sociale et culturelle, sur le cloisonnement et l'enfermement dans des préjugés, ou sur l'importance d'aller à la rencontre de l'autre en ne se fiant pas aux seules apparences. Mais il s'agit surtout d'une quête de soi-même et une recherche de ses potentialités.

Sur le plan formel, « Le Tableau » propose une série de variations sur la valeur esthétique, sur les concepts d'image et de représentation, sur la création et ses déclinaisons plurielles, sur la réalité et ses évocations graphiques ou picturales.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

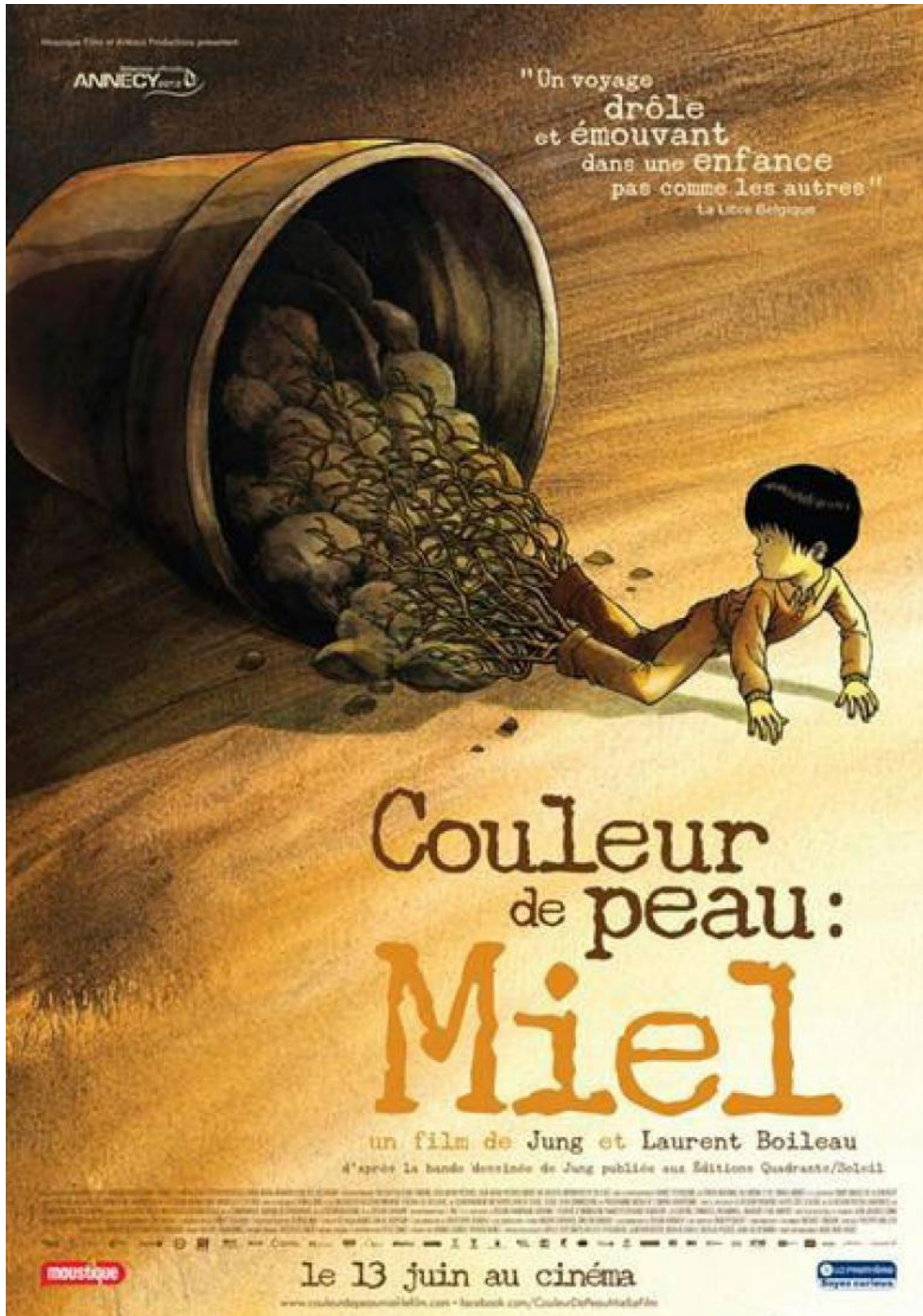
- Dossier pédagogique des Grignoux : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-318>
- Dossier pédagogique de Loupiote asbl : Le Tableau fiche N° 97 www.loupiote.be

Autres :

- boîte à outils (étude des personnages, animations...)
<http://www.transmettrelecinema.com/ressources/boite-a-outils-virtuelle-le-tableau-de-j-f-laguionie/>
- dossier de presse du film http://www.letableau-lefilm.fr/_media/dossier_presse.pdf
- dossier pédagogique
<http://collegeaucinema77.com/wpcontenu/uploads/2013/10/dossierpedagogique.pdf>
- dossier de recommandation <http://nanouk-ec.com/films/le-tableau>
- dossier complet (livret pédagogique, fiche élève...)
<http://www.transmettrelecinema.com/film/tableau-le/>

Couleur de peau :
Miel

Vivre ensemble - autres
mondes - adoption



Titre : Couleur de peau : Miel

Date de sortie : 13 juin 2012

Réalisateur(s) : Jung Sik-jun - Laurent Boileau

Acteurs : Jung Sik-jun - Jean-Luc Couchard – Christelle Cornil ...

Nationalité : Belgique - France

Type : documentaire – animation – dessin animé

Genre(s) : adaptation littéraire – biographie illustrée - drame

Durée : 75 min – long métrage

Thème principal : l'adoption et la quête permanente d'identité de l'enfance à l'âge adulte.

Thèmes secondaires : l'amour familial versus un sentiment de solitude dans un contexte de différence - la recherche de ses racines

Mots clés : adoption - quête d'identité – différence – amitié – amour - déracinement

Pitch : Jung Sik – jun, né à Séoul en 1965, est trouvé dans la rue, seul, orphelin. Dans le cadre d'un programme d'adoption mis en place après la guerre de Corée, il rejoint une famille nombreuse belge en 1971 et grandit au milieu de ses frères et sœurs d'adoption. Les relations avec la famille sont teintées de paradoxes, l'amour maternel, la sécurité mais aussi le sentiment d'être d'ailleurs mais de ne pas savoir exactement d'où et d'être différent. Ce film hybride retrace les moments importants de la vie du jeune Jung en mêlant le dessin animé, des images d'archives familiales tournées en super 8 ainsi que des séquences de reportages relatifs à sa première visite en Corée en 2010.

Disponibilité :

- DVD, Blue Ray/ VOD / Ecran large sur tableau noir
- Disponible aussi à PointCulture : http://pointculture.be/album/jung-laurent-boileau-couleur-de-peaumiel_449526/

Contexte : La guerre de Corée a laissé des centaines de milliers d'orphelins. Jung- Sik jun, dessinateur et réalisateur, fait partie de ces centaines d'enfants qui ont été adoptés en Belgique au début des années 70. La genèse du film repose sur une trilogie d'albums dessinés sous le titre de « Couleur de Peau : Miel » dans lesquels l'auteur raconte son histoire, son vécu, ses errements à la quête de soi, déraciné et plongé dans une culture occidentale qu'il apprendra à connaître au fil des ans. Il commente en ces termes son expérience et l'envie qu'il a eue de réaliser ce film : « Il était important pour moi de parler de l'adoption et en particulier du thème de l'adoption internationale coréenne. Point de départ de la manière dont j'ai vécu l'abandon, le refus de mes origines coréennes, l'autodestruction, mon rattachement à une autre culture de l'Extrême Orient, celle du Japon dont je pouvais être fier et qui était l'ennemi juré de la Corée ».

Disciplines scolaires concernées : français – éveil historique – éveil géographique (politique et sociale) – sciences humaines – sciences sociales

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- du roman graphique à l'écran : PQ l'auteur a-t-il jugé utile de traduire l'essence de ses bandes dessinées en film ? (envie de faire partager son histoire, sa souffrance, son expérience ?)
- bande dessinée VS film d'animation : quelles différences dans le traitement médiatique ? (langages, représentations, passer de l'image à la dimension image animée et son, volonté d'offrir un récit encore plus proche de la réalité ?)
- adolescent, Jung-Sik jun s'identifie à la culture nippone. Quelles en sont les raisons ? Quelles représentations ? S'agit-il d'une réelle envie de renier ses origines coréennes ?
- Comparer avec d'autres films traitant de l'adoption :
 - « Le Livre de la Jungle » de Zoltan Korda (1942) ;
 - « Le Livre de la Jungle » des productions Walt Disney (1967) ;
 - Michou D'Auber, Thomas Gilou (2007) ;
 - Holy Lola, Bertrand Tavernier (2004)

Ressources pédagogiques :En lien avec le thème :

- dossier pédagogique : Michel Condé, les Grignoux, 32 pages, 5,90 €
<http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-331>
- analyse : les Grignoux : http://www.grignoux.be/dossiers/288/Couleur_de_peau_miel
- dossier pédagogique de Loupiote asbl : Couleur de peau : miel – fiche N0 161
www.loupiote.be
- dossier pédagogique réalisé par Cinéart en 2012 :
http://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/page/cdpm_dpcineart.pdf

Autres :

- interview de Jung – Sik jun par « Allociné » :
http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18614156.html
- articles de presse présentant le film lors de sa sortie sous divers aspects et avec une critique tout en contraste :
 - <http://www.moustique.be/culture/cinema/138991/couleur-de-peaumiel>
 - http://www.lemonde.fr/cinema/article/2012/06/05/couleur-de-peaumiel-sans-famille-a-seoul-en-famille-en-belgique_1713083_3476.html
 - <http://focus.levif.be/culture/tele/a-la-tele-ce-samedi-soir-couleur-depeau-miel/article-review-358455.html>
- critique du film très complète : <https://www.avoir-alire.com/couleur-de-peau-miel-la-critique>
- dossier très complet avec de nombreuses images du film :
<http://www.meletout.net/jung/kwaidan/miel.html>
- fiche pédagogique : <http://www.filmspourenfants.net/video/couleurdepeaumiel.html>

Les mains en l'air

Vivre ensemble -
immigration - démocratie




OFFICIAL SELECTION
FESTIVAL DE CANNES
SPECIAL SCREENING

MARGARET MENEGOUZ presents

VALERIA BRUNI-TEDESCHI
LINDA DOUDAIEVA

JULES RITMANIC LOUNA KLANIT LOUKA MASSET JEREMIE YOUSAF DRAMANE SARAMBOUNOU

HANDS UP

(LES MAINS EN L'AIR) A FILM BY ROMAIN GOUPIL

WITH THE PARTICIPATION OF HIPPOLYTE GIRARDOT

SCREENPLAY ROMAIN GOUPIL CINEMATOGRAPHY IRINA LUSTOMANSKY SOUND SOPHIE CHABAUT, HELENE DUCRE, DOMINIQUE DALMASSO EDITING LAURENCE BRIAUD PRODUCTION DESIGN JEAN-BAPTISTE POIROT ASSISTANT DIRECTOR GUILLAUME BONNIER PRODUCTION MANAGER ANGELE MASSON UNIT MANAGER CHARLES ZEMER PRODUCED BY MARGARET MENEGOUZ LES FILMS DU LOSANGE WITH FRANCE 3 CINEMA WITH THE PARTICIPATION OF CANAL+, FRANCE TELEVISIONS, CINÉCINÉMA WITH THE SUPPORT OF CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE AND LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE DISTRIBUTION IN FRANCE AND INTERNATIONAL SALES LES FILMS DU LOSANGE



Conseil supérieur de l'éducation aux médias



Éduquer au cinéma pour « mieux vivre et agir ensemble »

Titre : les mains en l'air

Date de sortie : 7 juillet 2010

Réalisateur(s): Romain Goupil

Acteurs : Valeria Bruni-Tedeschi – Linda Douadaeva – Jules Ritmanic – Hippolyte Girardot...

Nationalité : France

Type : fiction

Genre(s) : drame – film à dimension sociale - policier

Durée : 90 min – long métrage

Thème principal : la situation des « sans-papiers » en Europe du point de vue des enfants

Thèmes secondaires : les politiques répressives en matière d'immigration, la survie dans la clandestinité, la détresse, la peur, le sentiment d'injustice L'accueil de l'autre, l'enfance et la naïveté, l'amitié et la solidarité au-delà des différences, la résistance et l'engagement pour des idéaux, les Droits de l'Homme et de l'Enfant

Mots clés : sans-papiers - droits de l'Homme - enfance - immigration - politique - clandestinité - expulsion - accueil - solidarité - justice - Tchétchénie...

Pitch : Nous sommes en 2067. Milana se souvient... Enfant, elle vivait à Paris, elle allait à l'école, elle avait une bande de copains qui faisaient les 400 coups, elle en pinçait un peu pour Blaise, qui le lui rendait bien... Mais un jour, son ami Youssef est expulsé du pays. A cette époque-là, en effet, si vous n'aviez pas de papiers en règle, on pouvait vous jeter dehors ! Hop ! A la frontière ! Retour à la case départ ! Comme Milana est aussi une « sans-papiers », ses copains décident de la protéger. Ensemble, les enfants vont mettre un plan à exécution pour éviter que la famille de Milana ne soit expulsée !

Disponibilité :

- DVD / VOD
- Disponible à PointCulture : http://pointculture.be/album/romain-goupil-les-mains-en-l-air_446490/

Contexte : film engagé qui dénonce une certaine réalité actuelle (celle de l'expulsion des personnes en situation irrégulière) à travers la fiction. En le projetant dans le futur, le film invite le spectateur à analyser la situation avec recul. Lors de la sortie du film en 2010, le réalisateur disait vouloir « s'extraire de la gangue nauséabonde dans laquelle nous sommes plongés en ce moment, et qui fait que nous risquons de finir par réfléchir dans des termes inacceptables, d'entrer dans un débat dont il est évident que dans 50 ou 60 ans, il sera considéré comme une indignité totale, dans sa formulation même. »

Disciplines scolaires concernées : éveil historique – éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- comment vivre dans la clandestinité et dans l'irrégularité? Les lois sont-elles toujours justes pour les immigrés?
- le partage, l'amitié et l'amour au-delà des différences culturelles ;
- mobilisation des enfants pour sauver leur amie -> la solidarité peut-elle être considérée comme un délit ?
- se comporter en citoyen actif et responsable, savoir résister et désobéir quand il le faut ;
- la démocratie, le respect des Droits de l'Homme et de l'Enfant pour tous.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Fiche pédagogique n° 74 de Loupiote ASBL www.loupiote.be
- Dossiers pédagogiques - Vinciane Fonck - Les Grignoux – 2010 - 5,90€
<http://www.grignoux.be/dossiers/294>
- Dossier pédagogique - Gisella Lange, Mario Pasquariello, Patricia Mari-Fabre - 2012
<http://www.progettolingue.net/wp-content/uploads/Def-Les-Mains-en-lairDossier-pedagogique-20121.pdf>

Autres :

- dossier informatif de la Ligue des Droits de l'Homme :
http://www.liguedh.be/images/PDF/agenda/droitdecine/brochure_site_les_mains_en_lair.pdf
- entretien avec Romain Goupil : <http://www.commeaucinema.com/notes-de-prod/les-mains-en-l-air,179341-note-78812>
- dossier complet : <https://www.avoir-alire.com/les-mains-en-l-air-la-critique>
- dossier complet : <https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/les-mains-en-l-air/>

Âge : 9 à 12 et 13 à 15 ans

Triptyque: l'école de la tolérance

Vivre ensemble - autres mondes
- immigration - intégration -
citoyenneté - démocratie

L'école de la tolérance



Un film de
Roger Beeckmans

Image Creation.com

Une école en terre d'accueil



Un film de
Roger Beeckmans

Image Creation.com

L'école de la vie



Un film de
Roger Beeckmans

Image Creation.com

Titre : Triptyque : l'école de la tolérance, une école en terre d'accueil, l'école de la vie

Date de sortie : 2001 - 2002 - 2003

Réalisateur(s): Roger Beeckmans

Acteurs :

Nationalité : Belgique

Type : documentaire

Genre(s) : film à dimension sociale

Durée : 3 x 52 min - court métrage

Thème principal :

- l'école fondamentale au service du dialogue interculturel et outil d'intégration ;
- témoignages d'élèves majoritairement issus de l'immigration sur les thèmes qui les tiennent à cœur ;
- une année scolaire dans un centre de formation en alternance, tremplin vers la vie active.

Thèmes secondaires : portraits thématiques à débattre en classe – parcours scolaires d'adolescents issus de l'immigration

Mots clés : formation à la citoyenneté - mieux agir ensemble - démocratie - droits de l'homme - immigration - intégration - scolarité

Pitch :

L'école de la tolérance

L'École n°1 est une école du fondamental située dans un quartier à forte population immigrée. 23 nationalités y sont représentées. Chaque élève représente un parcours de vie spécifique avec ses joies, ses peines, ses difficultés au quotidien, ses rêves. Combattant l'image d'école « poubelle » qui lui colle à la peau, l'établissement scolaire et les équipes pédagogiques mènent une lutte permanente contre l'exclusion sociale. Le documentaire suit une classe de primaire de septembre à juin.

Une école en terre d'accueil

« Une école en terre d'accueil » a été tourné dans deux écoles de Schaerbeek. Il rassemble des témoignages d'étudiants issus de l'immigration sur les thèmes suivants : l'identité, la citoyenneté, la mixité, le port du voile, l'égalité filles – garçons, les valeurs culturelles des uns et des autres. Ces élèves du secondaire nous font part de leur perception des médias qui trop souvent présentent les adolescents issus de l'immigration avec des stéréotypes réducteurs et une image peu valorisante.

L'école de la vie

Le troisième volet du triptyque présente des adolescents en formation dans un centre en alternance (CEFA). Issus de l'immigration ou belges, ils se posent les mêmes questionnements à la veille d'aborder le monde du travail. Ils deviendront bientôt les artisans de demain.

Disponibilité :

- prêt gratuit des 3 DVD par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie Bruxelles sur simple demande à l'adresse suivante : <http://www.cinematheque.cfwb.be/index.php?id=10772>
- via « La Plateforme.be » de la FWB à l'adresse suivante : <http://www.laplateforme.be/films/une-lecon-de-tolerance>
- L'école de la tolérance : <https://vimeo.com/191631767>

Contexte : le point de départ de ce triptyque est un film réalisé par Roger Beeckmans en 2001 « Une école de la tolérance ». Vu l'intérêt pédagogique suscité lors de la diffusion du film sur la RTBF, le réalisateur a décidé de compléter son œuvre par deux autres réalisations sous forme d'un projet multimédia : témoigner, rendre visible le travail d'un directeur d'école humaniste et de toute son équipe au service du partage de savoirs et d'un apprentissage à la démocratie participative. La Cinémathèque de la FWB a vivement souhaité soutenir ce projet en raison de ses qualités humaines et filmiques tout autant qu'au travers des exploitations pédagogiques qu'il sous-tend en classe.

Disciplines scolaires concernées : français – langues étrangères – éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques – éveil - citoyenneté

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- comment les médias représentent-ils les jeunes en général ?
- comment les médias représentent-ils les jeunes issus de l'immigration en général ? Identifier des exemples récents ;
- identifier quelques clichés relatifs aux jeunes véhiculés par les médias ;
- identifier des médias qui donnent régulièrement, voire même exclusivement, la parole aux jeunes.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Les ressources pédagogiques se trouvent dans les coffrets des DVD : école et discrimination, primo-arrivants, religion et laïcité, insertion, progression pédagogique, l'exil et la guerre, regard sur l'école, vivre ensemble, premiers pas dans la langue, le voile, quel choix ?, c'est quoi un bon musulman ? A cheval entre deux cultures,...

Autres :

- critique du film :
http://www.cinergie.be/webzine/ecole_de_la_tolerance_de_roger_beeckmans

Âge du public : de 9 à 12 ans - de 13 à 15 ans - de 16 à 18 ans - au-delà de 18 ans

CATÉGORIE 4

De 13 à 15 ans



Le huitième jour

Vivre ensemble - respect de
la différence - handicap



Titre : le huitième jour

Date de sortie : 16 mai 1996

Réalisateur(s): Jaco Van Dormael

Acteurs : Daniel Auteuil - Pascal Duquenne - Miou Miou

Nationalité : Belgique – France - Angleterre

Type : fiction

Genre(s) : comédie dramatique – film à dimension sociale

Durée : 108 min – long métrage

Thème principal : le respect des différences - le handicap

Thèmes secondaires : l'amitié entre deux personnes que rien ne prédisposait à se côtoyer

Mots clés : handicap - respect de la différence - amitié

Pitch : Harry est un cadre brillant, le système de vente qu'il inculque à des employés de banques invite à la rigueur et à l'optimisme constant. Toutefois, dans sa vie privée, Harry se sent très seul depuis que sa femme l'a quitté emportant les deux enfants. Il sourit devant la glace mais ce n'est qu'une image qu'il veut continuer à donner de lui. Une nuit, sur une route de campagne, il rencontre Georges, jeune trisomique, qui vient de quitter l'institution qui l'abrite pour aller retrouver sa mère. Harry veut le ramener chez lui mais il refuse et il ne peut s'en défaire. Tous les sépare : Harry vit dans le futur, dans sa stratégie de vente, dans les projets tandis que Georges vit l'instant présent. Peu à peu les deux hommes apprennent à se connaître et Harry se rend à l'évidence qu'ils ont un point commun : un grand sentiment de solitude. La famille de Georges ne peut l'accueillir et sa mère est décédée. Une amitié va naître entre Harry et Georges. Entre idéalisation et réalité, les deux hommes vont devenir inséparables.

Disponibilité :

- DVD / Ecran large sur tableau noir : <http://www.grignoux.be/dossiers/27>
- Disponible à PointCulture : http://pointculture.be/album/jaco-van-dormael-le-huitieme-jour_418687/

Contexte : Jaco Van Dormael a voulu montrer la personne handicapée ancrée dans ses réalités au quotidien : manque d'affection, isolement, rêves idéalisés et réalité, le regard des autres. A l'heure où les « paralympiques » allaient avoir la cote, présentant des personnes handicapées obligées de se surpasser pour avoir une réelle consistance et reconnaissance dans la société, il a su trouver les mots simples qui ont fait de Georges et des autres, un personnage hors du commun tout en restant lui-même.

Disciplines scolaires concernées : français – sciences humaines – sciences sociales

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- quel est le rôle de Luis Mariano dans ce film (représentations de Georges) ?
- les techniques cinématographiques au service des représentations de Georges : « si on ferme les yeux, on devient une fourmi », représentation de « la petite graine », la Mongolie, pays « d'origine » de Georges : comparer les scènes relatives à la vision de Georges des choses et des événements et celles présentant des personnes « normales » ;
- quelles représentations des personnes handicapées dans les médias ?
 - souffrance inspirant la pitié (notamment dans des émissions visant à récolter des fonds) ;
 - vaincre la maladie (idem – Télévie, Téléthon) ;
 - besoin d'apparaître comme un héros (besoin de se surpasser pour exister - jeux paralympiques - relever des défis impossibles - gravir l'Everest par exemple...)

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Les Grignoux, Michel Condé : <http://www.grignoux.be/dossiers/27>

Autres :

- Habilomédias, Centre canadien d'éducation aux médias : « représentations de la personne handicapée dans les médias » <http://habilomedias.ca/diversite-medias/personnes-handicapees/introduction> ;
- Déclaration européenne sur la personne handicapée et les médias : http://www.mediadisability.org/fr/media_declaration/media_declaration_section_frameset.htm ;
- Awiph : « Convention relative aux droits des personnes handicapées » abordant notamment l'image de la personne handicapée dans les médias : https://www.awiph.be/pdf/AWIPH/handicap_Belgique/conventionONU/Convention_ONU.pdf

In a better World

Vivre ensemble - terrorisme -
discours de haine - racisme -
pacifisme



MIKAEL PERSBRANDT TRINE DYRHOLM ULRICH THOMSEN

IN A BETTER WORLD

ONLY IN THEATRES MAY 2011

GOLDEN GLOBES® AWARD WINNER
BEST FOREIGN LANGUAGE FILM



Titre : in a better World

Date de sortie : 13 avril 2011

Réalisateur(s): Suzanne Bier

Acteurs : Mikael Persbrandt – Ulrich Thomsen – Trine Dyrholm – Markus Rygaard...

Nationalité : Danemark - Suède

Type : fiction

Genre(s) : drame – film à dimension sociale – film d'ailleurs

Durée : 118 min – long métrage

Thème principal : la légitimité de la violence morale et physique et plus particulièrement de la vengeance face à l'injustice

Thèmes secondaires : la guerre, les conflits, la haine, le racisme, le harcèlement à l'égard des plus « faibles », le divorce, le deuil, la souffrance, l'adolescence, l'innocence, le besoin de justice, les jeux dangereux, les relations parents-enfants, l'éducation et la transmission des valeurs, le manque de communication

Mots clés : (non-)violence - enfants - divorce - humanitaire - Suède - guerre - vengeance - absence - éthique - école

Pitch : Elias, jeune adolescent, se fait brutaliser dans son école par certains de ses camarades, jusqu'à ce qu'un autre garçon, Christian, nouvellement arrivé, prenne sa défense. C'est le début d'une amitié marquée du sceau de la vengeance et de la violence. Christian, en effet, est prêt à tout pour ne pas devenir un souffre-douleur, même à prendre des risques inconsidérés. Elias va alors être entraîné dans des jeux dangereux alors que son père, médecin humanitaire, se fait quant à lui l'apôtre de la non-violence.

Disponibilité :

- DVD / VOD
- disponible également à PointCulture : http://pointculture.be/album/susanne-bier-in-a-betterworld_447828/

Contexte : la réalisatrice Susanne Bier explique son projet : "In a better world explore les limites auxquelles nous nous heurtons, à trop vouloir contrôler la société et nos vies personnelles. Le film suscite une réflexion sur le fondement même de notre propre civilisation, dite « développée » et « avancée » : est-ce un modèle pour accéder à un monde meilleur, ou engendre-t-elle sous la surface des comportements anarchiques, et portant, la confusion ? Est-on immunisé contre le chaos ? Ou sommes-nous sur le point de sombrer dans le désordre ?"

Disciplines scolaires concernées : langues étrangères – éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- comment répondre à la violence de l'autre sans risquer de tomber soi-même dedans? Peut-on tout solutionner par la non-violence? Quelle attitude adopter et par quels moyens se défendre? Quel exemple donner aux jeunes générations?
- l'entraide et la solidarité, savoir distinguer les bonnes et les mauvaises influences
- les conflits familiaux, les relations parents-enfants, l'importance de l'écoute et du dialogue, pouvoir exprimer ses sentiments et ses besoins, savoir mettre des mots sur ses émotions
- quel serait un « monde meilleur » en terme de vivre ensemble et comment y parvenir ?

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Dossier pédagogique : Florence Leone - In a Better World - Les Grignoux – 2011 - 5,90€
<http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-312>

Autres :

- critique : <http://www.panorama-cinema.com/V2/critique.php?id=525>
- analyse : www.grignoux.be/dossiers/288/InABetterWorld

La marche

Vivre ensemble -
Immigration



Titre : La marche

Date de sortie : 27 novembre 2013

Réalisateur(s): Nabil Ben Yadir

Acteurs : Olivier Gourmet - Jamel Debbouze - Hafsia Herzi - Lubna Hazabal

Nationalité : Belgique - France

Type : fiction

Genre(s) : film à dimension sociale – historique - drame

Durée : 120 minutes

Thème principal : reconstitution de la « Marche pour l'égalité et contre le racisme » lancée en 1983 par un groupe de Beurs

Thèmes secondaires : le combat contre le racisme des années 1970 à aujourd'hui - la situation des banlieues - mener une lutte pacifique - l'engagement politique et social - les différentes formes de discrimination.

Mots clés : antiracisme - égalité - minorités - démocratie - violences policières - pacifisme

Pitch : en 1983, la « marche pour l'égalité et contre le racisme » a traversé la France. À l'origine de cette manifestation pacifiste, quelques jeunes issus d'une cité lyonnaise, révoltés notamment par les violences policières à l'encontre des jeunes de « banlieue ». Une trentaine de personnes, parties de Marseille en octobre, seront accueillies à Paris quelques semaines plus tard par près de cent mille sympathisants. Nabil Ben Yadir, le réalisateur du film « Les Barons », s'est basé sur ces événements pour construire une fiction qui rend hommage à ces marcheurs qui ont certainement joué un rôle considérable dans le changement du regard des Français dits « de souche » sur les immigrés de la deuxième génération. Le film propose ainsi un véritable travail de mémoire sur un épisode qui, sans cela, risquerait d'être effacé des consciences contemporaines. Il oblige également les spectateurs à s'interroger sur les évolutions sociales récentes — souvent inquiétantes — et sur la manière de renouveler un combat antiraciste toujours d'actualité.

Disponibilité :

- DVD - Ecran large sur tableau noir
- Également disponible à PointCulture : http://pointculture.be/album/nabil-ben-yadir-lamarche_489553/

Contexte : le film s'inscrit évidemment dans un climat de montée des intolérances en particulier à l'égard des immigrés et des enfants issus de l'immigration. Il contient d'ailleurs l'une ou l'autre allusion indirecte à des faits récents.

Disciplines scolaires concernées : français – éveil historique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- les différentes motivations des personnages mis en scène ;
- les grandes étapes de la marche ;
- les différentes manières d'agir envisagées par les participants de la marche ;
- hier, aujourd'hui : quelles différences.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Anne Vervier - La Marche de Nabil Ben Yadir - dossier pédagogique – Liège - Les Grignoux – 2014 - prix : 5,90€ <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-358>

Autres :

- Dossier pédagogique – Café pédagogique – décembre 2013 - http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjoints/dossier_pedago_lamarche.pdf
- Fiche pédagogique - Giedo Custers et Isabelle Delnooz - Semaine du film français 2014-2015 - https://www.filmfrancaisenflandre.org/uploads/.../La_marche/la-marche_fiche.docx
- Fiche pédagogique – Les jeudis du cinéma - Que faire face aux injustices, aux inégalités ? <http://www.grainesdeculture.be/spip.php?article176>

Brabançonne

Vivre ensemble - Autres mondes - Communautés



Titre : Brabançonne (titre en France : la vie est belle)

Date de sortie : 10 décembre 2014

Réalisateur(s): Vincent Bal

Acteurs : Amaryllis Uitterlinden - Arthur Dupont - Jos Verbist

Nationalité : Belgique – Luxembourg (langue : français et néerlandais sous-titré)

Type : fiction

Genre(s) : comédie – humour – comédie musicale - romantique

Durée : 100 minutes – long métrage

Thème principal : la capacité des hommes et des femmes de communautés et de cultures différentes à vivre ensemble.

Thèmes secondaires : le monde impitoyable des concours de fanfares, l'individualisme professionnel, l'amour empêché.

Mots clés : musique – fanfare - conflit communautaire - Wallonie/Flandres

Pitch : l'harmonie flamande Sainte-Cécile et l'harmonie wallonne En Avant sont toutes deux sélectionnées pour représenter la Belgique à la grande finale européenne. Mais quand le soliste de Sainte-Cécile s'éteint brusquement sur le podium, Elke, la fille du chef d'orchestre flamand, a une idée pour sauver la finale: se payer Hugues, le fabuleux trompettiste de leur concurrent wallon. Mais tout ne va pas se passer comme Elke l'attendait. C'était sans compter sur l'imprévisibilité du jeune homme, leur attirance mutuelle et l'animosité grandissante entre leurs deux communautés musicales.

Disponibilité :

- DVD

Contexte : après plusieurs réalisations destinées principalement au jeune public (Minoes, Nono, het ZigZag Kind, Bloody Olive), Vincent Bal veut réaliser une comédie musicale. Il donne un CD avec quelques chansons qui lui tiennent à cœur à son producteur, Peter Bouckaert. Ils se mettent assez vite au travail, aidés par le scénariste, Pierre De Clercq. Le réalisateur se défend d'avoir réalisé un film politique. Il le définit davantage comme un film sur les tribus, les communautés... et pas que linguistiques.

Disciplines scolaires concernées : français – seconde langue – éveil historique - sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- la cohabitation de plusieurs communautés,
- le respect des différences,
- le(s) rôle(s) de la musique dans un film, et dans la vie (analyse parallèle),
- la réalisation d'un film « bilingue ».

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

-

Autres :

- Cinergie - un court reportage (7 min 30 sec) sur le tournage du film, ainsi qu'une interview du réalisateur : http://www.cinergie.be/webzine/sur_le_tournage_de_brabanconne_de_vincent_bal
- Cinevox - une analyse assez complète : <http://www.cinevox.be/fr/brabanconne-la-vie-est-tres-tres-belge/>
- A voir, à lire – une critique et une galerie photos : <http://www.cinevox.be/fr/brabanconne-la-vie-est-tres-tres-belge/>

**Caricaturistes, fantassins
de la démocratie**

**Vivre ensemble - Démocratie -
Dictatures - Liberté d'expression
- Liberté de la presse**

RADU MIHAILEANU PRÉSENTE

CARICATURISTES

FANTASSINS DE LA DÉMOCRATIE

UN FILM DE **STEPHANIE VALLOATTO**

AVEC PLANTU, MAGIA KHARI, WILLES FROM TUNIS, MICHAËL ZLATKOVSKY, MICHEL KOSCHKA, BABA BOUKHARI, RAYMA SUPRANI
SCÉNARIO RADU MIHAILEANU ET STEPHANIE VALLOATTO MUSIQUE ORIGINALE ARMAND AMAR © RÉGISTRE DE LA PHOTO
CO-PRODUCTEURS DANIEL BOUDINCAU ANDRÉ LORIE GAZAN DAVID RICARDO MARCHISSIAN UNE CO-PRODUCTION 01 01 PRODUCTIONS
B-MOVIE ISTITUTO LIGCCO AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ FRANCE TELEVISIONS DCS BE TV AVEC LE SOUTIEN DU
BELGE AU DÉVELOPPEMENT ICGO MINISTÈRE DES BIENS ET ACTIVITÉS CULTURELLES ITALIEN DIRECTION GÉNÉRALE POUR
L'EUROPE

ANGEL BOULGAN JEFF DANZIGER DAMIEN GIEZ LISSANE ZOHRE PI SAN SLIM BAKI BOUKHALFA KUUT WESTERGAARD
CYRILLE BLANC SON CILLES LAURENT ALINE ERVOT MONTE MARIE JO ARIODI PRODUIT PAR RADU MIHAILEANU ET CYRILLE BLANC
CINEXTRA PRODUCTIONS CHANGÉ STUDIO FRANCE 3 CINÉMA PANACHE PRODUCTIONS LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉ PROGRAMME MÉDIA DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE LA COOPÉRATION
LE CINÉMA DISTRIBUTION ORANGE STUDIO EUROPA CORP. DISTRIBUTION VERTES INTERNATIONALES CHANGÉ STUDIO KINOLOGY

SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Et tout ça,
sans jamais avoir
été ministre!
/

plantu

Titre : Caricaturistes, fantassins de la démocratie

Date de sortie : 28 mai 2014

Réalisatrice(s): Stéphanie Valloatto

Acteurs : Plantu, Kichka, Slim, Boligan...

Nationalité : France – Belgique - Italie

Type : documentaire

Genre(s) : biographie – film à dimension sociale

Durée : 106 minutes – long métrage

Thème principal : le combat de caricaturistes pour sauvegarder la liberté d'expression et de la presse au quotidien

Thèmes secondaires :

Mots clés : presse - caricatures - liberté d'expression - états totalitaristes -censure

Pitch : Plantu, Slim, Boligan, Kichka et bien d'autres ont deux points communs : ils sont caricaturistes aux quatre coins du monde et mènent un combat similaire : sauvegarder la liberté d'expression et la liberté de la presse dans des contextes politiques souvent bien difficiles. Leurs traits de crayon sont impertinents, humoristiques, sarcastiques et témoignent d'une rage incessante à dénoncer les injustices, les tentatives de censure, l'obscurantisme, la violence. Un combat incessant au risque de leur vie pour sauvegarder la démocratie ici et ailleurs.

Disponibilité :

- Les Grignoux – séances de projection à la demande : <http://www.grignoux.be/films/3643>
- disponible aussi à PointCulture : http://pointculture.be/album/stephanie-valloatto-caricaturistes-fantassins-de-lademocratie_493891/

Contexte : la volonté de Stéphanie Valloatto était de présenter des personnages hors du commun : des caricaturistes de presse confrontés chacun aux pressions politiques, à la censure, voire même à la persécution. Lors de sa sortie, le documentaire a fait l'objet d'un concours scolaire : réaliser une affiche. Plantu présidait le jury en octobre 2014. Les événements tragiques à Paris en janvier 2015 ont donné au film une dimension et un retentissement inattendus. Nombreuses sont les écoles qui ont programmé la vision du film d'autant qu'il est accompagné d'un dossier pédagogique d'éducation aux médias réalisé par ANGA Productions et Panache Productions.

Disciplines scolaires concernées : français – éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- quelles formes peuvent prendre la censure et la répression dans les pays totalitaires ?
- quel est le rôle des médias (propagande – résistance) ?
- peut-on rire de tout ?
- les représentations au travers des caricatures de presse ;
- caricaturiste, un métier à haut risque ?
- en quoi les événements tragiques de Charlie Hebdo ont modifié la perception de la liberté de la presse ?

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- le dossier pédagogique est consultable gratuitement sur le site du CSEM : <http://www.csem.be/sites/default/files/files/caricaturistesfantassinsdelaliberte.pdf>
- plusieurs outils pédagogiques relatifs au thème sont consultables sur le site du CSEM : http://csem.be/mieux_vivre_ensemble (axe « caricatures et presse satirique)

Autres :

- analyse avec extraits et photos : <https://www.avoir-alire.com/caricaturistes-fantassins-de-la-democratie-la-critique-du-film>

La cour de Babel

Vivre ensemble

LES FILMS DU POISSON ET SAMPEK PRODUCTIONS PRÉSENTENT

après **Depuis qu'Otar est parti...** et **L'Arbre**

LA COUR DE BABEL

un film de
Julie Bertuccelli

ILLUSTRATION : CHRISTOPHE BLAIN

UN FILM RÉALISÉ PAR JULIE BERTUCCELLI PRODUIT PAR YVEL FOGIÉ ET LAËTTIA GONZALEZ PRODUCTEUR ASSOCIÉ ERIC LAGESSE MONTAGE JULIE BERTUCCELLI MONTAGE JOSIANE ZARDOYA SON STEPHAN BAUER BENJAMIN BOBER GRACIELA BARRAULT ORG. LE MAITRE FREDERIC DABO
MUSIQUE OLIVIER DAVIAUD VÉRITÉ OLIVIER GOINARD ÉCARTONNAGE ISABELLE LACLAU DIRECTION DE PRODUCTION MARTIN BERTIER PRODUCTEUR EXÉCUTIF JOHAN BROUÏN UNE CO-PRODUCTION COLLECTIVE LES FILMS DU POISSON / SAMPEK PRODUCTIONS EN CO-PRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE FILLE BÉNÉFICIAIRE DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ AVEC LA PARTICIPATION DE ARTE DISTRIBUTION ET VENTES RESTRICTIONNELLES PYRAMIDE



Titre : la cour de Babel

Date de sortie : 12 mars 2014

Réalisatrice(s): Julie Bertucelli

Acteurs : acteurs inconnus

Nationalité : France

Type : documentaire

Genre(s) : film à dimension sociale

Durée : 89 minutes – long métrage

Thème principal : alphabétisation d'une classe de primo-arrivants

Thèmes secondaires : diversité des cultures - parents et école - adaptation sociale et culturelle

Mots clés : alphabétisation - éducation - adolescence - république

Pitch : « *La Cour de Babel* » a été l'occasion pour la cinéaste Julie Bertuccelli de suivre pendant un an un groupe d'adolescents venus de différents pays, Irlande, Serbie, Brésil, Tunisie, Chine ou encore Sénégal, fraîchement débarqués en France, un pays dont ils ne maîtrisent pas la langue et qu'ils ne connaissent que partiellement. Réunis dans la même classe d'accueil pour étudier en particulier le français, ils vont apprendre à se connaître, à vivre ensemble malgré ou plutôt grâce à leurs différences. Sans verser dans l'angélisme, mais avec un réel optimisme, le film révèle les qualités insoupçonnées du système éducatif, tout en mettant à mal bien des clichés sur la jeunesse et sur l'immigration.

Ce documentaire permet ainsi d'aborder de manière vivante la problématique des migrations et de l'intégration des populations étrangères, loin des clichés sommaires propagés notamment par les médias. Il met également l'accent sur le rôle de l'école, rôle éducatif mais aussi social dans la mesure où elle est le lieu d'une confrontation (pacifique !) des idées, des expériences et des sensibilités. De manière beaucoup plus large, il pose ainsi la question du « vivre ensemble » dans notre société.

Disponibilité :

- DVD
- disponible auprès de PointCulture :

<https://www.pointculture.be/mediatheque/documentaires/la-cour-de-babel-tt1331>

Contexte : Le film s'inscrit dans un contexte polémique : en France comme dans d'autres pays européens, les immigrés récents sont perçus par une frange de plus en plus importante de la population comme indésirables pour de multiples raisons. Même si le film de Julie Bertucelli ne se présente pas comme une réponse explicite à cette idéologie xénophobe, il montre des situations qui contredisent pratiquement une telle idéologie.

Disciplines scolaires concernées : français – éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- être étranger ?
- langue maternelle, langues étrangères ;
- s'adapter, s'assimiler, rester soi ?

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Michel Condé - Regards documentaires. À propos de La Cour de Babel, Comment j'ai détesté les maths, L'Image manquante, Dancing in Jaffa – Liège - Les Grignoux, -2014 – prix 7,30 € - <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-387>

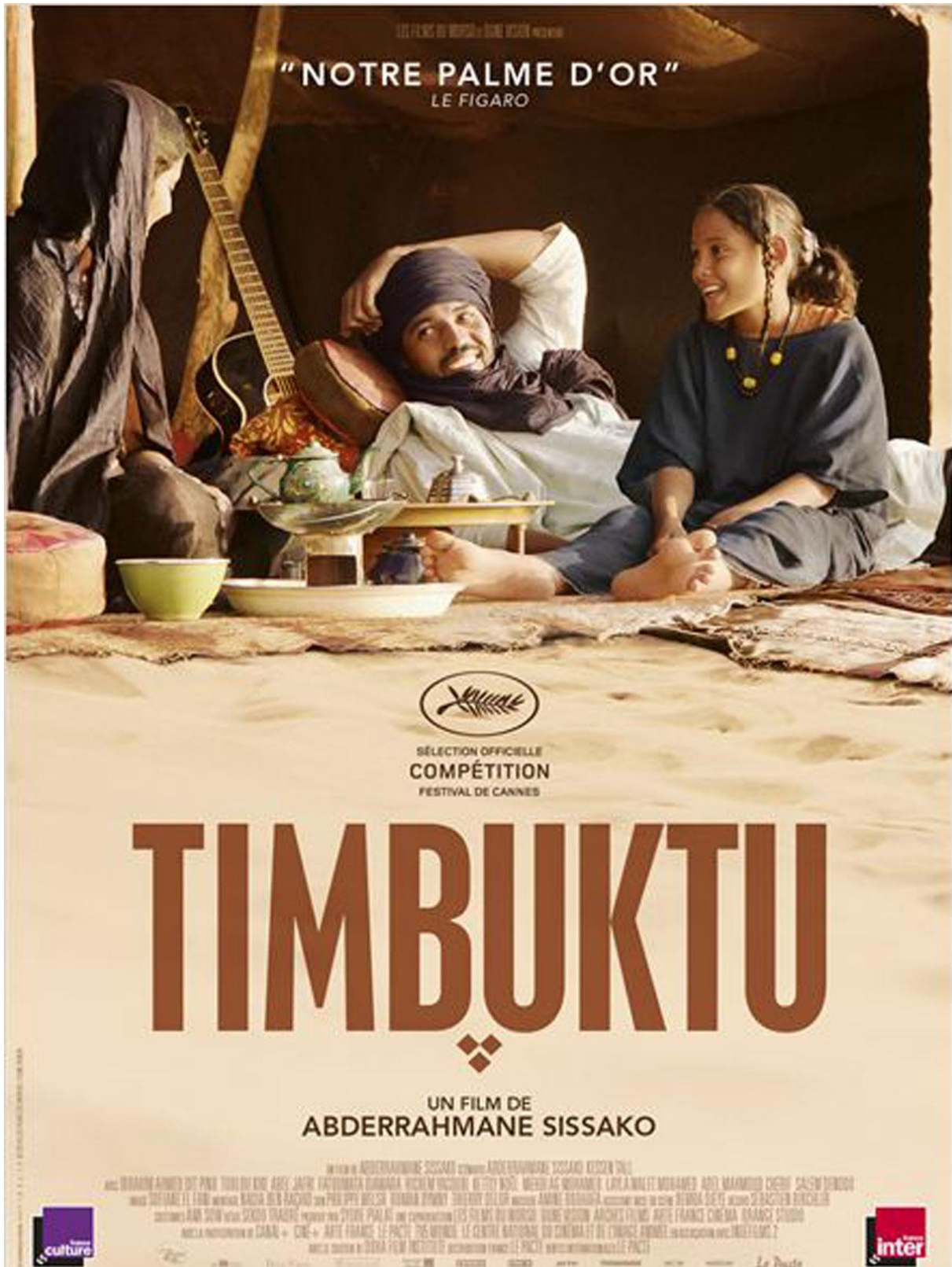
Autres :

- Zéro de conduite – dossier pédagogique, entretien, extrait... : www.zerodeconduite.net/lacourdebabel - http://www.zerodeconduite.net/dp/zdc_lacourdebabel.pdf ;
- Cinéfête – Arnaud Leroux – dossier pédagogique : <https://julianwhiting.files.wordpress.com/2014/02/french-language-teaching-notes-to-la-cour-de-babel.pdf>
- e-media - fiche pédagogique : <http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=5775>
- Eduscol – fiche pédagogique : <http://eduscol.education.fr/pjrl/films/2013-2014/cour-de-babel>

Âge : de 13 à 15 ans / de 16 à 18 ans / au-delà de 18 ans

Timbuktu

Vivre ensemble - dictatures
- terrorisme - intégrisme



Titre : Timbuktu

Date de sortie : 17 décembre 2014

Réalisateur(s) : Abderrahmane Sissako

Acteurs : Ibrahim Ahmed dit Pino - Toulou Kiki - Abel Jafri...

Nationalité : Mauritanie - France

Type : fiction

Genre(s) : drame – film à dimension sociale – inspiré d'événements réels

Durée : 97 minutes – long métrage

Thème principal : résistance face à l'intégrisme

Thèmes secondaires : conséquences sociales du djihadisme

Mots clés : djihad – totalitarisme – résistance - valeurs démocratiques

Pitch : ce film s'inspire de faits survenus en 2012 : la prise en otage de Tombouctou par une troupe de djihadistes qui rapidement imposeront leurs lois liberticides jusqu'à l'intervention des forces françaises et maliennes en janvier 2013. L'histoire met en scène Kidane, un Touareg, sa famille et son berger qui mènent une vie paisible dans les dunes tandis qu'à Tombouctou, non loin de là, la Sharia fait des ravages: interdiction d'écouter de la musique, de fumer, interdiction de football, condamnations sommaires par des tribunaux improvisés, position de la femme réduite au mariage forcé et à devenir une ombre dans la société. Ce havre de paix tourne hélas au drame, le jour où le jeune berger tue un pêcheur qui voulait s'en prendre à une de ses vaches. La famille, jusque-là réservée mais isolée, va bientôt subir les nouvelles lois en vigueur.

Disponibilité :

- DVD / VOD/ Blue Ray/
- Disponible auprès de PointCulture : http://pointculture.be/album/abderrahmane-sissako-timbuktu_495376

Contexte : le film s'inspire de faits réels qui se sont passés en 2012 lorsque les islamistes ont pris en otage Tombouctou en imposant les lois islamistes à une population déjà respectueuse du Coran. Il dépeint une population qui refuse des traitements totalitaires adoptant une résistance plus ou moins passive et des djihadistes en proie à leurs contradictions et empreints de fanatisme.

Disciplines scolaires concernées : français – éveil historique – éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- qui sont ces djihadistes ?
- quel endoctrinement ?
- y a-t-il plusieurs lectures des médias religieux ? (Exemples historiques à mettre en résonance avec ces faits et ayant trait à d'autres religions afin de ne pas stigmatiser l'Islam)
- pourquoi des jeunes européens abandonnent-ils leurs familles et leurs amis pour aller se battre en Syrie ? Motivations, recrutement, points de vue des élèves et débat. Comment la presse fait – elle écho de ces départs ?
- quel est le rôle d'internet dans ces appels à aller faire le Jihad ? Propagande – réalité – quelles représentations ?
- comparez les deux articles du Figaro ci-dessus (25/2/15 et 21/2/15) : de l'éloge à la critique : où est la vérité ? Qui est à la source de la polémique ?
- croyez-vous que le point de vue du réalisateur ait pu être dicté par sa proximité avec le pouvoir mauritanien ?

Ressources pédagogiques :

- quelques jours après avoir obtenu 7 récompenses dans le cadre des Césars, éclate une polémique quant aux intentions du réalisateur au travers de ce film, vu sa proximité avec le Président Aziz, chef d'état mauritanien :
<http://www.lefigaro.fr/cinema/2015/02/25/0300220150225ARTFIG00258--timbuktu-le-realisateur-aucoeur-d-une-vive-polemique.php> -
http://next.liberation.fr/cinema/2015/02/24/les-hourraspasses-haro-sur-timbuktu_1209186
- reste que ce film avait fait l'unanimité quelques jours auparavant dans le cadre des Césars :
<http://www.lefigaro.fr/culture/2015/02/21/0300420150221ARTFIG00005--timbuktu-la-beaute-triompheaux-cesar.php>
- interview du réalisateur dans le Figaro du 9 décembre 2014 dans lequel il considère que l'Islam est pris en otage :
<http://www.lefigaro.fr/cinema/2014/12/09/0300220141209ARTFIG00328-abderrahmane-sissako-l-islam-est-pris-en-otage.php>

L'image manquante

Vivre ensemble -
Dictature - totalitarisme

CATHERINE DUSSART
présente



PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

“ RITHY PANH RÉINVENTE LE CINÉMA ” “ ADMIRABLE, PUISSANT, POÉTIQUE ”
L'OBS LE POINT

NOMINATION MEILLEUR FILM ÉTRANGER
OSCAR® 2014

L'IMAGE MANQUANTE

UN FILM DE
RITHY PANH



Un film écrit et réalisé par RITHY PANH
Commentaire écrit par CHRISTOPHE BATAILLE avec la voix de RANDAL DOUC
Musique originale MARC MARDER Sculpteur SARITH MANG Image PRUM MÉSAR
Montage RITHY PANH et MARIE-CHRISTINE ROUGERIE Mixage ERIC TISSERAND Effets spéciaux NARIN SAOBORA
Une coproduction CDP ARTE FRANCE BOPHANA PRODUCTION avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE en partenariat avec le CNC
la participation du programme MEDIA de l'Union Européenne et le soutien de LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS L'ANGOA



Titre : l'image manquante

Date de sortie : 2 avril 2014

Réalisateur(s): Rithy Panh

Nationalité : France - Cambodge

Type : documentaire – film d'animation

Genre(s) : historique – biographie – film d'ailleurs

Durée : 95 minutes – long métrage

Thème principal : le massacre et la mise en esclavage du peuple cambodgien sous la dictature des Khmers rouges (1975 à 1979)

Thèmes secondaires : l'autobiographie d'un jeune Cambodgien confronté à la mort des siens. Souvenir et mémoire.

Mots clés : Cambodge - Khmers rouges - Pol Pot - communisme - dictature - massacre - guerre - Justice internationale

Pitch : « L'Image manquante » évoque la dictature sanglante que les Khmers rouges ont imposée au Cambodge de 1975 à 1979, faisant sans doute plus d'un million de victimes parmi une population d'à peine huit millions de personnes. Plus de la moitié de ces victimes sont mortes de faim, d'épuisement, de maladies, les autres étant directement exécutées de façon terriblement brutale, souvent après avoir été torturées. L'ensemble de la population a été pratiquement réduite en esclavage et contrainte au travail forcé. Rithy Panh, qui était alors un jeune adolescent, est un des survivants de ces massacres, et, alors qu'il a vu la plus grande partie de sa famille exterminée, il témoigne depuis lors par le cinéma et la littérature de ce qu'il a vécu.

« L'Image manquante » retrace ainsi l'expulsion après la victoire des Khmers rouges de tous les habitants de Phnom Penh, leur mise au travail forcé dans des campagnes reculées, la violence quotidienne, l'épuisement qui gagne ses proches et la mort qui décime bientôt toute la famille, les uns après les autres. Mais pour évoquer cette dictature sur laquelle n'existent que des films de propagande, le cinéaste a choisi d'utiliser des petites figurines en terre peinte qui lui permettent de mettre en scène de façon simple mais frappante les images qu'il a seulement pu garder dans sa mémoire. Ainsi, sans jamais basculer dans l'horreur, « L'Image manquante » permet d'appréhender de façon très personnelle ce qui fut l'un des pires massacres du 20^e siècle. Il s'agit sans aucun doute d'un des documentaires les plus forts et les plus émouvants de ces dernières années, une œuvre incontournable autant d'un point de vue historique que simplement humain.

Disponibilité :

- DVD
- Disponible auprès de PointCulture : http://pointculture.be/album/rithy-panh-l-imagemanquante_485118/

Disciplines scolaires concernées : français – éveil historique – éveil géographique – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- une dictature totalitaire vécue de l'intérieur ;
- la propagande et la réalité
- la mise en image des souvenirs du réalisateur ;
- un documentaire reconstitué ?
- vérité objective et subjective.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

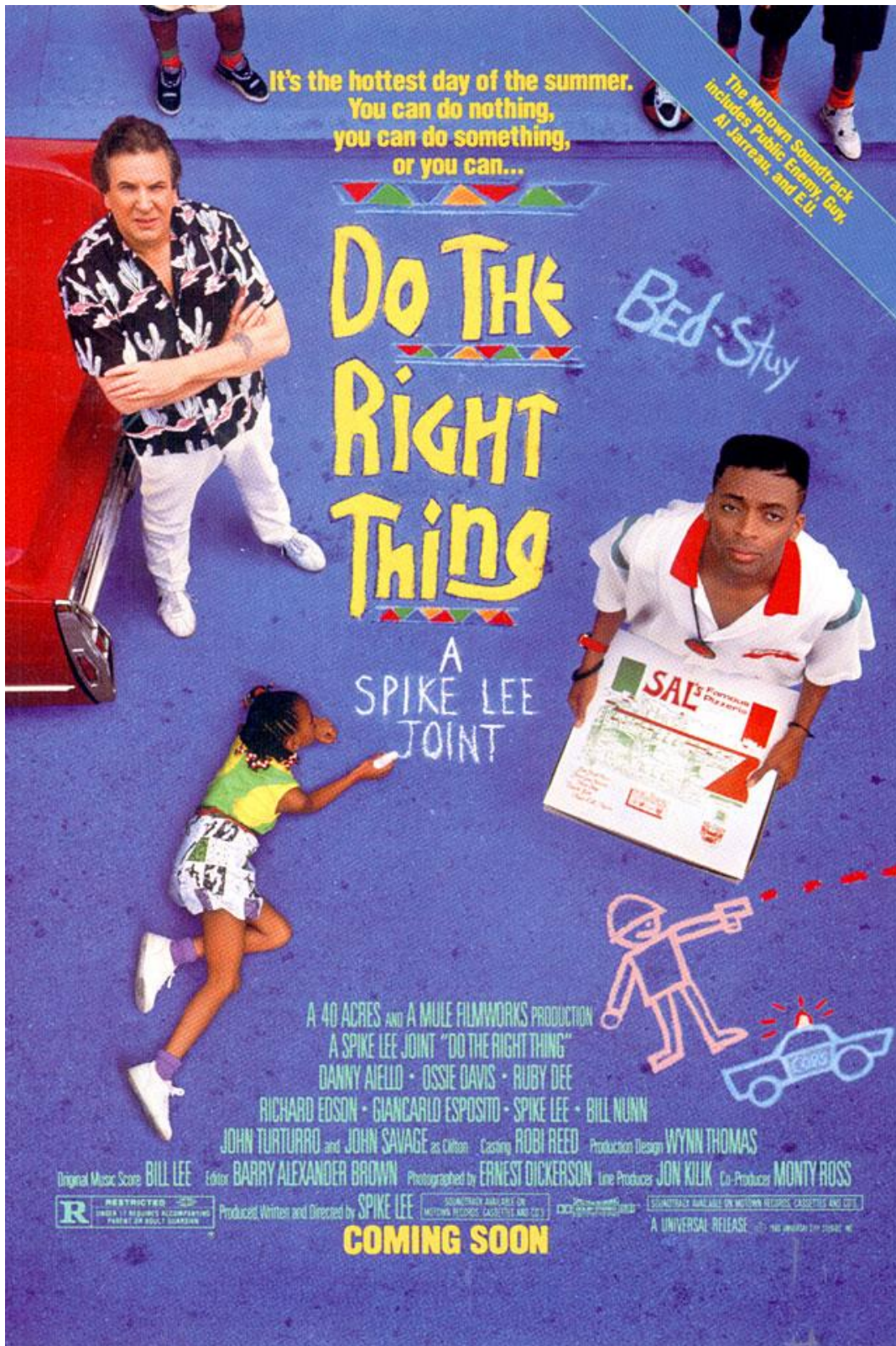
- Michel Condé - Regards documentaires. À propos de La Cour de Babel, Comment j'ai détesté les maths, L'Image manquante, Dancing in Jaffa – Liège - Les Grignoux - 2014 – prix 7,30 € - <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-387>

Autres :

- Livre : Rithy Panh et Christophe Bataille - L'image manquante. Paris – Grasset -2013 - 72 pages – prix indicatif : 8 € ;
- fiche technique : <https://www.unifrance.org/film/36030/l-image-manquante>

Do the right thing

Vivre ensemble - Racisme -
Discours de haine -
Immigration



Titre : Do the right thing

Date de sortie : 14 septembre 1989

Réalisateur(s): Spike Lee

Acteurs : Spike Lee, Danny Aiello, John Turturro

Nationalité : États-Unis – Version originale en anglais

Type : fiction

Genre(s) : comédie dramatique – film à dimension sociale

Durée : 120 minutes – long métrage

Thème principal : tensions entre communautés ethniques débouchant sur des actes violence et une émeute

Thèmes secondaires : racisme ambiant dans les quartiers pauvres de Brooklyn -situation des noirs américains subissant les sévices de la police et les sentiments de haine des autres communautés blanches - violence VS pacifisme

Mots clés : Racisme -USA - Noirs - violence - émeutes -immigrés européens

Pitch : un jour de canicule que les New-Yorkais ont pour habitude d'appeler « dog day », les habitants du quartier de Bedford Stuyvesant à Brooklyn vaquent à leurs occupations. Le quartier est multiculturel : noirs américains, latinos, américains d'origine italienne et peuplé de personnages hauts en couleurs : « le Maire », vieux chef de quartier alcoolique et désœuvré, « Radio Barjo », un voyou qui se prend pour Mohamed Ali, toujours accompagné de sa sono tonitruante, « Smiley », un handicapé qui vend des photos de Martin Luther King et Mookie, le livreur de pizzas travaillant pour Sal et ses fils, immigrés italiens installés depuis longtemps dans le quartier. La pizzeria est devenue une institution avec le temps et les livraisons vont bon train. Tout aurait bien pu se passer ce jour-là si une altercation entre Sal et Radio Barjo n'allait mettre le feu aux poudres. Les esprits s'enflamment, le conflit entre les deux hommes tourne à l'émeute et la pizzeria en fera les frais, l'intervention de la police et des pompiers ne fera qu'envenimer les choses. Nous nous trouvons ici devant le paradoxe du « vivre ensemble » : certes les gens vivent ensemble puisqu'ils vivent dans le même quartier mais un racisme ambiant rend cette cohabitation difficile. Un rien peut tout faire basculer.

Disponibilité :

- DVD / Ecran large sur tableau noir
- Disponible auprès de PointCulture : http://pointculture.be/album/spike-lee-do-the-rightthing_423191/

Contexte : contexte social – quartiers multiculturels teintés de racisme et de désœuvrement social. Situation des Noirs américains.

Disciplines scolaires concernées : français – langue étrangère (en version originale et article du Guardian) – éveil géographique – sciences humaines – sciences sociales

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- tout le film se déroule dans le même quartier, sentiment de monde clos, d'enfermement dans un contexte social et géographique spécifique, promiscuité. Le film se déroule sur un jour : unité de temps qui renforce le sentiment d'escalade dans la violence et le fait que la poudre n'attend qu'une étincelle, quelle qu'elle soit, pour s'enflammer ;
- lien entre la canicule et la température sociale ambiante dans ce quartier ;
- Spike Lee ne prend pas position dans ce film, il se contente de dresser un constat sur la société noire américaine avec ses bons côtés et ses travers et laisse au spectateur le soin d'analyser et le cas échéant de se positionner. A sa sortie, le film a d'ailleurs suscité de vives polémiques, certains y voyant une incitation à la haine et à la violence et les autres un légitime cri de révolte.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- dossier pédagogique « Les Grignoux » - Michel Condé - 48 pages – prix : 4,50€
<http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-96> ;
- article dans « The Guardian » en anglais présentant le ressenti des acteurs durant et après le tournage : <http://www.theguardian.com/culture/2014/jul/22/howwe-made-do-the-right-thing-spike-lee> ;
- article dans Télérama.fr avec analyse du film et point de vue du magazine : <http://www.telerama.fr/cinema/films/do-the-rightthing.16425.php> ;
- Analyse technique de certaines scènes du film, issues de « Out of the G » : <https://outoftheg.wordpress.com/cinema-de-banlieue/dothe-right-thing-analyse/> .

Autres :

- Les Inrockuptibles - analyse : <https://www.lesinrocks.com/2016/06/22/cinema/do-the-right-thing-devenu-film-culte-11848600/>
- CNDP – Benjamin Delmotte – dossier documentaire : http://www2.cndp.fr/TICE/teledoc/mire/teledoc_dotherightthing.pdf

Âge : de 13 à 15 ans - de 16 à 18 ans - au-delà de 18 ans



CATÉGORIE 5

16 ans et +

Le pianiste

Vivre ensemble - Dictature -
totalitarisme - Racisme -
Discours de haine



Titre : le pianiste

Date de sortie : 25 septembre 2002

Réalisateur(s): Roman Polinski

Acteurs : Adrien Brody, Thomas Kretschmann, Emilia Fox...

Nationalité : France – Royaume-Uni – Allemagne - Pologne

Type : fiction

Genre(s) : biographique – historique - drame

Durée : 144 minutes – long métrage

Thème principal : l'extermination des Juifs polonais et la liquidation du ghetto de Varsovie

Thèmes secondaires : résistance – collaboration – entraide - la survie dans des conditions extrêmes

Mots clés : Shoah - seconde guerre mondiale - antisémitisme - nazisme - Varsovie - ghetto - déportation - extermination - Treblinka

Pitch : basé sur l'autobiographie de Wladyslaw Szpilman, qui parut originellement en 1946, « Le Pianiste » raconte l'odyssée tragique d'un jeune musicien juif à Varsovie pendant la seconde guerre mondiale. De l'humiliation aux vexations multiples, l'occupation de la Pologne par les nazis déboucha rapidement sur la constitution dans les grandes villes de ghettos hermétiquement fermés où la population juive fut condamnée à la famine et à une mort lente. Le pire était encore à venir puisqu'au début de l'année 42 où était prise la décision de déporter les habitants des ghettos, et notamment du plus grand d'entre eux, celui de Varsovie qui comprenait encore 300 000 personnes, vers des camps d'extermination dotés de chambres à gaz. Seule une minorité d'individus réussit comme Szpilman à plonger dans la clandestinité et à échapper tout au long de la guerre aux bourreaux nazis. Mais c'était au prix de la destruction totale du monde auquel ils avaient appartenu.

Disponibilité :

- DVD ;
- disponible auprès de PointCulture : http://pointculture.be/album/roman-polanski-lepianiste_426855/

Contexte : au moment où les derniers survivants disparaissent les uns après les autres, Roman Polanski propose une reconstitution particulièrement poignante du destin tragique des Juifs du ghetto de Varsovie en se basant en particulier sur l'autobiographie de Wladyslaw Szpilman. Il faut également signaler que Roman Polanski fut lui-même interné comme enfant juif dans le ghetto de Cracovie dont il put miraculeusement s'échapper lors de sa liquidation.

Disciplines scolaires concernées : éveil historique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- le totalitarisme ;
- la déshumanisation des victimes ;
- la « banalité du mal » ?
- la « zone grise » entre les tueurs et les victimes (Primo Levi) ;
- collaboration et résistance.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

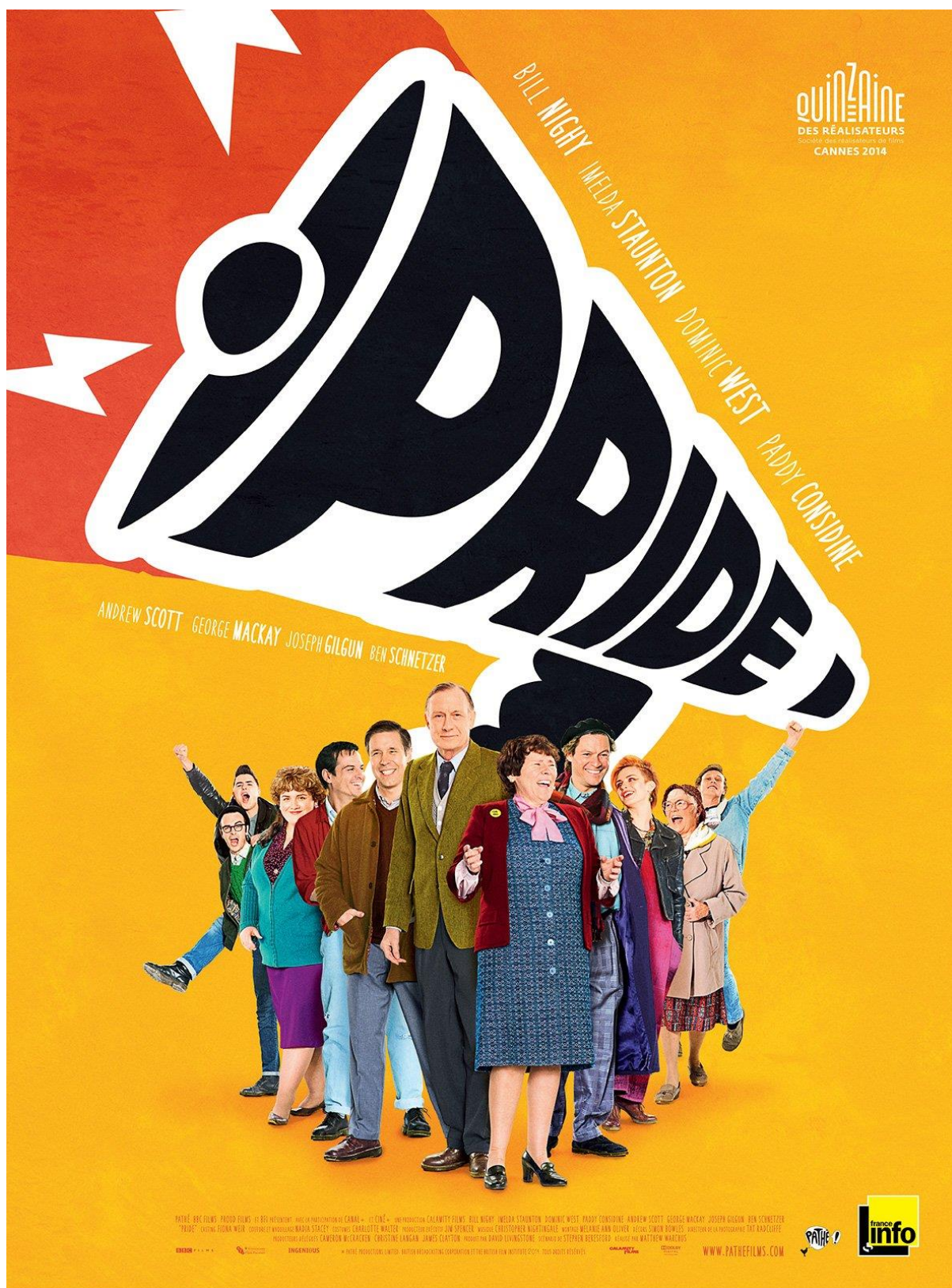
- Michel Condé - Le Pianiste, un film de Roman Polanski - dossier pédagogique – Liège - Les Grignoux – 2002 – prix : 4,50€ : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-145>

Autres :

- Académie de Grenoble – Lycée Marie Curie – dossier pédagogique : http://www.ac-grenoble.fr/webcurie/pedagogie/histgeo/jpm_film/1S3-le-pianiste.pdf ;
- Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – compte-rendu d'une conférence/débat avec Larissa Cain et séquence pédagogique : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article3> .

Pride

Vivre ensemble -
Minorités - LGBT



Titre : Pride

Date de sortie : 12 septembre 2014

Réalisateur(s) : Matthew Warchus

Acteurs : Bill Nighy - Imelda Staunton - Paddy Considine

Nationalité : Grande-Bretagne (langue anglaise)

Type : fiction

Genre(s) : comédie – humour – film à dimension sociale - historique - drame

Durée : 117 minutes – long métrage

Thème principal : en Grande-Bretagne, sous le gouvernement Thatcher, la rencontre de mineurs en grève et d'un groupe d'activistes gays et lesbiens.

Thèmes secondaires : monde traditionnel et provincial - mœurs modernes et citadines

Mots clés : Grève – mineurs – gays – lesbiennes - Thatcher

Pitch : le cinéma britannique sait toujours marier habilement la comédie et la réflexion sociale. Après The Full Monty, après Billy Elliot, « Pride » raconte comment, sous l'ère thatchérienne, un groupe d'activistes gays et lesbiennes décide d'apporter une contribution financière aux mineurs du Pays de Galles en grève contre la fermeture programmée de leur outil de travail. Mais, dans le milieu ouvrier, les réticences sont grandes face à l'aide pourtant généreuse d'un tel groupe, et, du côté homosexuel, beaucoup doutent d'être bien accueillis dans un milieu réputé machiste. Les uns et les autres vont néanmoins surmonter leurs aprioris dans une lutte commune contre le pouvoir conservateur. Ce scénario improbable est pourtant basé sur l'histoire vraie de militants homosexuels londoniens qui ont effectivement réussi à mobiliser des énergies multiples pour soutenir les mineurs grévistes. Alors que la crise économique fait à nouveau des ravages, « Pride » rappelle la terrible casse sociale qu'a provoquée la politique thatchérienne, tout en soulignant que la lutte contre l'homophobie est toujours d'actualité. L'optimisme de cette comédie, la chaleur humaine qui s'en dégage sont en tout cas un encouragement pour tous ceux et toutes celles qui veulent lutter pour un monde plus juste et plus fraternel (ou plus sororal).

Disponibilité :

- DVD ;
- Ecran large sur tableau noir ;
- disponible auprès de PointCulture : http://pointculture.be/album/matthew-warchuspride_494055/

Contexte : le film s'inscrit dans un contexte actuel où les revendications communautaires tendent à s'affirmer les unes indépendamment des autres. Il retrace ici un épisode de l'histoire britannique récente où des mouvements apparemment séparés — le mouvement gay et lesbien, les mineurs en grève — se sont rejoints dans une lutte commune contre le pouvoir conservateur.

Disciplines scolaires concernées : langues étrangères – éveil historique – sciences humaines – sciences sociales – cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- la rencontre de deux communautés « étrangères » l'une à l'autre ;
- stéréotypes et préjugés ;
- différents styles de vie ;
- l'humour, une valeur de vie ?
- le coming out.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- Vinciane Fonck - Pride, un film de Matthew Warchus - dossier pédagogique - Liège - Les Grignoux – 2015 – prix : 5,90€ : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-378>

Autres :

- e-media - fiche pédagogique - www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=6082

Marina

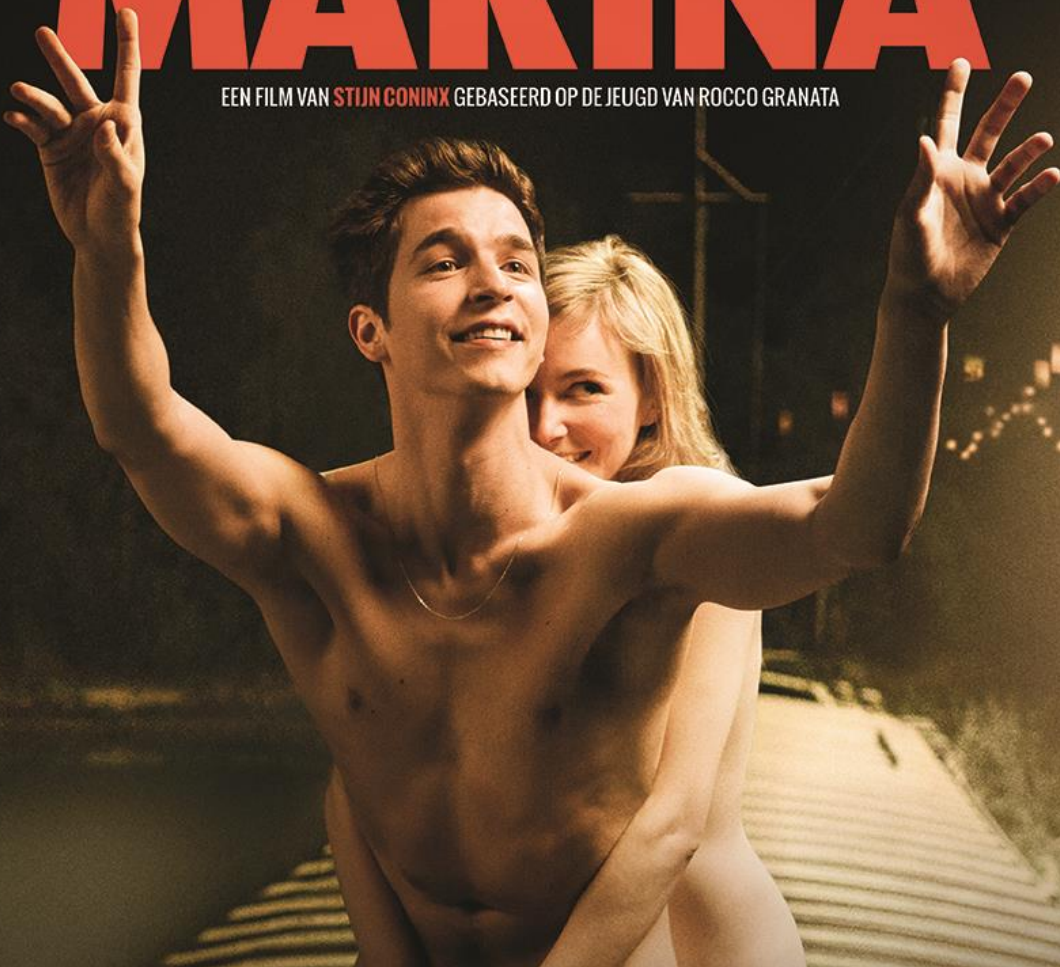
Vivre ensemble -
Immigration - Racisme

EYEWORKS PRESENTEERT

THE WHOLE WIDE WORLD IS WILD ABOUT

MARINA

EEN FILM VAN **STIJN CONINX** GEBASEERD OP DE JEUGD VAN ROCCO GRANATA




MATTEO SIMONI **EVELIEN BOSMANS** **LUIGI LO CASCIO** **DONATELLA FINOCCHIARO**
WARRE BORGMANS **CHRIS VAN DEN DÛRPEL** **CRISTIAN CAMPAGNA**

regie **STIJN CONINX** scenario **RIK D'HIET** en **STIJN CONINX** producent **PETER BOUCKAERT**
coproductenten **LUC EN JEAN PIERRE D'ARCECNE**, **DELPHINE TOMSON** en **CRISTIANO BORTONE** decor **HUBERT POUILLE** kostuum **CATHERINE MARCHAND** make up **GARANCE VAN ROSSUM** hair **FRANK VAN WOLLEGHEM**
geluid **HENRI WORELLET** geluidsmontage **BENOIT DE CLERCK** mixage **THOMAS GAUBER** muziek **MICHELINO BISCEGLIA** montage **PHILIPPE RAVOET** fotografie **LOU BERGHMANS S.B.C.**
een productie van **EYEWORKS FILM EN TV DRAMA** in coproductie met **LES FILMS DU FLEUVE**, **ORISA PRODUZIONI**, **EÉN** en **RTBF TELEVISION BELGE**

met de steun van **HET VLAMMS AUDIOVISUEEL FONDS**, **DE PROVINCIE LIMBURG**, **DE STAD GENÈVE**, **LA WALLONIE**, **LE CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL**, **DE LA FÉDÉRATION WALLONNE BRUXELLES ET DE VOO**, **DE BELGISCHE TAXI SHELTER VOOR FILM EN TV PRODUCTIE**, **APULIA FILM COMMISSION**, **REGIONE PUGLIA**, **ASSISSORATO AL TURISMO E ALL'INDUSTRIA ALBERGHERA**, **VIAGGIARE IN PUGLIA**, **THE ITALIAN MINISTRY OF CULTURAL AFFAIRS**, **FILM OF ITALY NATIONAL CULTURAL INTEREST**, **DIREZIONE GENERALE PER IL CINEMA**

in samenwerking met **KINE POLIS FILM DISTRIBUTION**, **CONCENTRA** en **RAI CINEMA** ontwikkeld met de steun van **HET MEDIAPROGRAMMA VAN DE EUROPESE GEMEENSCHAP**
Initiative co-financed with funding from **EUROPEAN REGIONAL DEVELOPMENT FUND (ERDF)**

www.marinafilm.be



Titre : Marina

Date de sortie : 6 novembre 2013

Réalisateur(s) : Stijn Coninx

Acteurs : Matteo Simoni, Luigi Lo Cascio, Donatella Finocchiaro, Evelien Bosmans...

Nationalité : Belgique (langue : calabrais et néerlandais sous-titrée en français)

Type : fiction

Genre(s) : comédie dramatique - biographique - musical

Durée : 100 minutes - long métrage

Thème principal : le parcours d'un jeune immigré italien surmontant les préjugés et le racisme sous-jacent pour réaliser son rêve : devenir artiste chanteur reconnu de tous

Thèmes secondaires : refus d'un parcours socialement stéréotypé et pré établi : travailler dans les mines de charbon - découverte d'une langue et d'une culture inconnue

Mots clés : immigration - racisme - intégration

Pitch : En 1948, Salvatore Granatta immigré de Calabre espérant trouver un travail dans les mines du Limbourg en Belgique et ainsi améliorer les conditions de vie précaires de sa famille dans son pays d'origine. Celle-ci le rejoint assez vite et son fils, le jeune Rocco découvre un monde où tout est différence : la nourriture, la langue, la culture. Il apprend également la dure réalité scolaire et sociale des premières et deuxièmes générations d'immigrés. Il travaille comme son père à la mine et puis dans un garage mais montre également des aptitudes musicales. Il veut s'en sortir et s'investit dans la musique. Sa première conquête amoureuse se heurte au racisme du père qui l'enjoint à ne plus fréquenter sa fille. Vers ses 18 ans, il fait l'acquisition d'un accordéon de qualité et fonde avec quatre amis le groupe «The International Quintet » avec lequel il anime les fêtes locales, les soirées dansantes dans les arrières salles de cafés. Un soir de 1959, alors qu'entre la fille de l'épicier dont il est tombé amoureux mais qui entretemps est fiancée avec le fils d'un notable local, il improvise pour elle un morceau musical qu'il intitule « Marina » du nom de la publicité pour cigarettes qui est accrochée au mur de la salle. Raccompagnant la jeune Helena en fin de soirée, il se rend à l'évidence qu'elle est toujours amoureuse de lui. Quelques semaines plus tard, Rocco Granata enregistre son premier 45 tours. Les débuts sont assez difficiles mais Rocco s'obstine et promotionne lui-même son disque, notamment en le plaçant dans des juke-boxes. «Marina» est programmé par différentes radios et devient alors un tube mondial. Rocco se produit à New York le 22 novembre 1959 au Carnegie Hall et Helena est dans la salle.

Disponibilité :

- DVD

Contexte : ce film retrace le début de carrière musicale du chanteur Rocco Granata à laquelle il a mis un terme en 2013. Stijn Coninx a construit ce film en collaboration avec le chanteur qui d'ailleurs y interprète le rôle du vendeur d'accordéons. Stijn Coninx évoque les conditions de vie difficiles des travailleurs italiens arrivés en masse en Belgique fin des années 40.

«Marina» a obtenu plusieurs récompenses, notamment au Festival international du film de Valladolid, à la 5ème cérémonie des Ensors et dans le cadre des Magritte 2015 et entra dans le top 20 des films belges les plus regardés en Belgique.

Disciplines scolaires concernées : français - langues étrangères - éveil historique - sciences humaines - sciences sociales - cours philosophiques - citoyenneté - éveil artistique

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

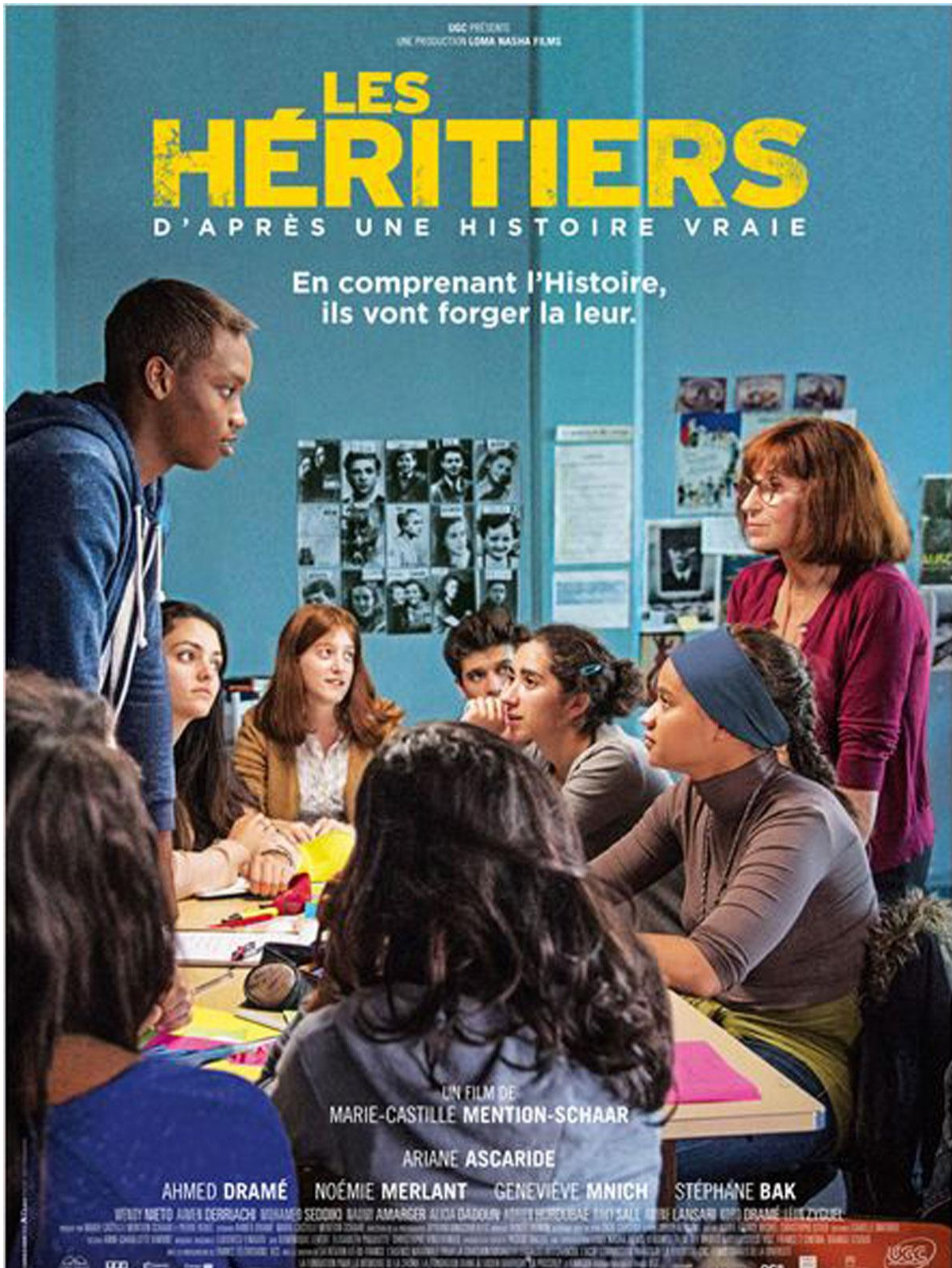
- comment surmonter les préjugés et le racisme ambiant en s'accrochant à ses rêves ?
- le succès et la médiatisation qui en résulte est-il le seul moyen pour surmonter ces préjugés et recevoir la reconnaissance de ses pairs ?
- la chanson « Marina » a-t-elle contribué à la découverte d'une autre culture en Belgique dans les années 50 et 60 ?
- les médias peuvent-ils contribuer à une meilleure intégration et à une meilleure compréhension des différences culturelles ?
- proposition : création d'un livre blanc via le site de l'école

Ressources pédagogiques :

- autobiographie du chanteur – version néerlandaise uniquement - Rocco Granata - «Mijn Leven» - Lannoo - 2013 - prix : 19,99€ : <https://www.lannoo.be/nl/rocco-granata-mijn-leven>
- « Marina » sélectionné pour le Festival de Cannes, section juniors : <http://www.cinenews.be/fr/cinema/actualites/113619/marina-selectionne-pour-cannes-ecrans-juniors>

Les Héritiers

Vivre ensemble - Devoir de mémoire - Éducation à l'autonomie et la responsabilité



Titre : les Héritiers

Date de sortie : 7 octobre 2014 (FIFF)

Réalisateur(s): Marie-Castille Mention-Schaar

Acteurs : Ariane Ascaride, Ahmed Dramé, Noémie Merlant, Geneviève Mnich, Stéphane Bak...

Nationalité : France

Type : fiction - docufiction

Genre(s) : adaptation littéraire - film à dimension sociale - comédie dramatique - biographie

Durée : 105 minutes - long métrage

Thème principal : pédagogie qui vise à l'autonomie et à la responsabilité

Thèmes secondaires : devoir de mémoire historique (Shoah)

Mots clés : pédagogie - citoyenneté - école - tolérance - écoute - nouvelles technologies - devoir de mémoire

Pitch : Au Lycée Léon Blum de Créteil, un professeur décide de faire passer le Concours national de la Résistance et de la Déportation à sa classe de seconde la plus faible. Malgré l'étonnement et les interrogations de ses collègues, le professeur a confiance en ses élèves. Cette expérience va les transformer.

Disponibilité :

- DVD ;
- Écran large sur tableau noir ;
- Disponible auprès de PointCulture : http://pointculture.be/album/marie-castille-mention-schaarles-heritiers_494828

Contexte : « Les Héritiers » est inspiré de l'histoire vraie d'Ahmed Dramé, comédien, écrivain (l'ouvrage nous sommes tous des exceptions). Près de quatre ans après avoir vécu l'expérience d'une vie alors qu'il était élève en classe de seconde, Ahmed Dramé est aujourd'hui scénariste du film « Les Héritiers ». Après avoir fait la rencontre de Marie-Castille Mention-Schaar avec qui il a partagé son histoire, le jeune comédien est retourné au lycée le temps du tournage pour interpréter le rôle de Malik, élève de seconde ayant participé au concours national de la Résistance et de la Déportation avec sa classe. Il raconte son histoire, cette fois au cinéma.

Disciplines scolaires concernées : éveil historique - sciences sociales - sciences humaines - cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- les relations entre les élèves ;
- les relations entre le professeur et les élèves ;
- prendre conscience de ses potentialités - confiance en soi.

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

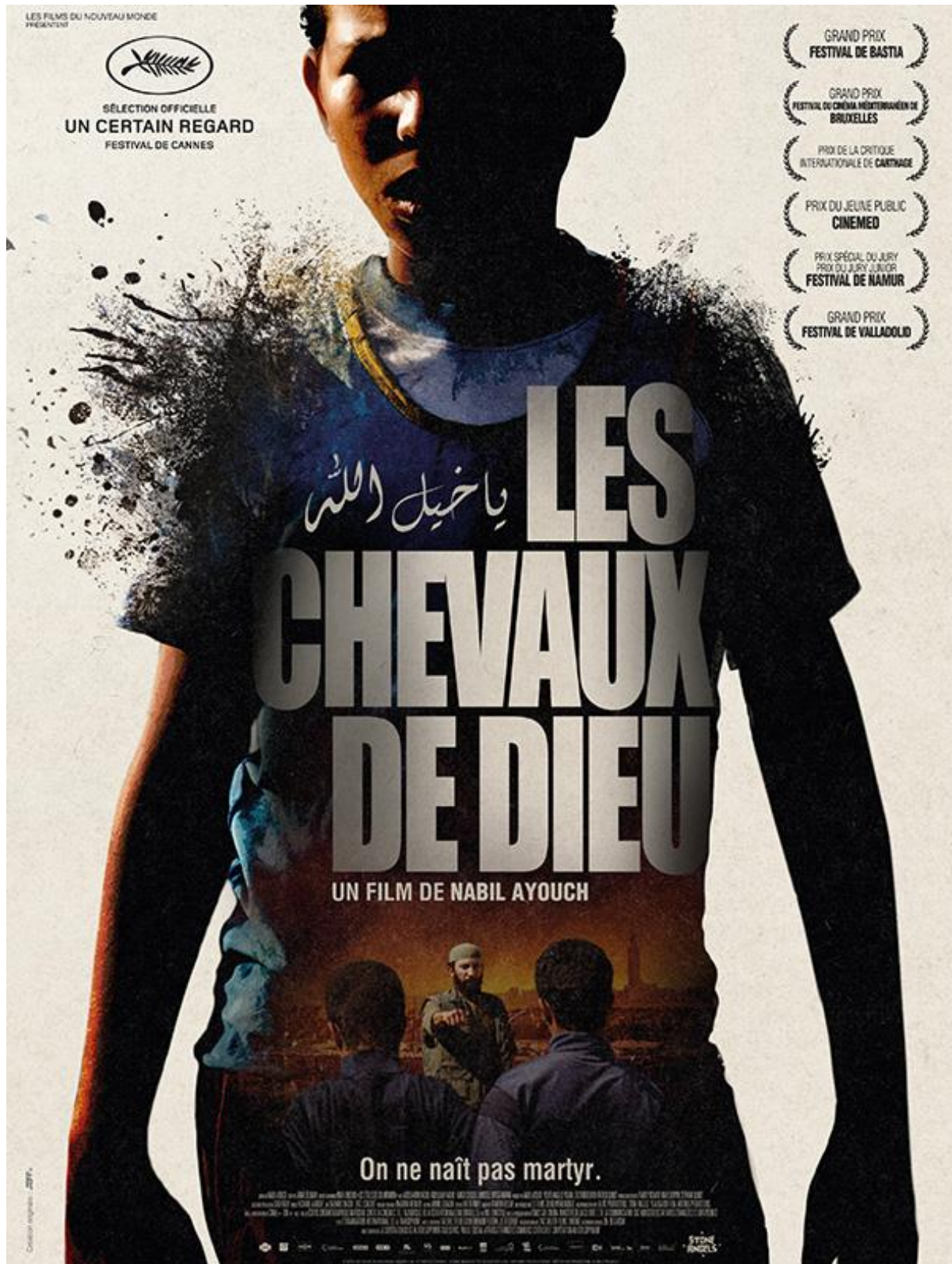
- UGC - dossier d'accompagnement :
<http://www.ugcdistribution.fr/lesheritiersenseignants/download/les-heritiers-dossier-pedagogique.pdf> ;
- dossier pédagogique - Liège - Les Grignoux – 2015 – prix : 5,60€
<http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-372>

Autres :

- UGC - dossier de presse du film :
http://www.ugcdistribution.fr/lesheritiersenseignants/download/ddp_lesheritiers_3dec.pdf
- Progetto Lingue - dossier pédagogique - Arnaud Leroux : <http://www.progettolingue.net/wp-content/uploads/All-4-cinefete17-lesheritiers.pdf>
- Graines de culture - les jeudis du cinéma - fiche pédagogique :
<http://www.grainesdeculture.be/spip.php?article196>
- Kino macht schule - Dossier pédagogique - Athanaric Huard :
<http://www.kinomachtschule.at/data/heritiers.pdf>
- Centre National du cinéma et de l'image animée - dossier pédagogique - septembre 2015 :
<http://www.cnc.fr/web/fr/college-au-cinema1/-/ressources/8309151>
- e-media - fiche pédagogique : <http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=6373>

Les chevaux de Dieu

Vivre ensemble -
terrorisme



Titre : les chevaux de Dieu

Date de sortie : 1^{er} octobre 2012 (FIFF) - 13 février 2013

Réalisateur(s): Nabil Ayouch

Acteurs : Abdelhakim Rachid, Abdelilah Rachid, Hamza Souideq

Nationalité : Maroc - Belgique - France (langue : arabe)

Type : fiction

Genre(s) : drame - film historique - adaptation littéraire

Durée : 115 minutes - long métrage

Thème principal : le terrorisme et ses causes

Thèmes secondaires : l'endoctrinement religieux - les bidonvilles - les écarts de richesse - la violence - la délinquance

Mots clés : Maroc - attentat - bidonville - endoctrinement - misère - violence

Pitch : Yachine et son frère Hamid vivent dans un gigantesque bidonville aux abords de Casablanca. C'est le règne de la débrouille pour survivre au milieu d'une violence quotidienne entre clans et mafias locales. Les années passent jusqu'à ce que Hamid se retrouve en prison dont il sortira métamorphosé. Il rejoint alors un petit groupe d'islamistes et convainc bientôt son frère de l'accompagner. C'est le début d'un long endoctrinement qui les emmènera sur la voie du terrorisme. Nabil Ayouch, réalisateur marocain, a voulu comprendre pourquoi son pays a été frappé en 2003 par le terrorisme et comment des jeunes gens issus sans doute de milieux très défavorisés ont pu basculer dans le fanatisme le plus extrême. Son regard est sans complaisance, et il n'hésite pas à montrer les quartiers les plus misérables du Maroc, mais il souligne également la complexité des raisons qui peuvent motiver un tel passage à l'acte. Pour cela, il s'est notamment appuyé sur un long travail de documentation qui transparaît dans son approche tout en finesse de ses personnages. Évitant le manichéisme, le film de Nabil Ayouch suscitera certainement discussions et réflexions chez les jeunes spectateurs notamment ceux issus de l'immigration marocaine.

Disponibilité :

- DVD ;
- écran large sur tableau noir ;
- Disponible auprès de PointCulture : http://pointculture.be/album/nabil-ayouch-les-chevaux-dedieu_485130

Disciplines scolaires concernées : éveil historique - éveil géographique - sciences humaines - sciences sociales - cours philosophiques

Aspects du film dans le cadre du « Vivre ensemble » :

- comment devient-on un terroriste ? Les conditions sociales et culturelles qui éclairent le passage à l'acte ;
- les processus d'endoctrinement ;
- les motivations individuelles du passage à l'acte

Ressources pédagogiques :

En lien avec le thème :

- dossier pédagogique - Michel Condé - Les Chevaux de Dieu, un film de Nabil Ayouch - Liège - Les Grignoux - 2013 - prix : 5,60€ : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-341>

Autres :

- Cinergie.be - interview du réalisateur : <https://www.cinergie.be/actualites/nabil-ayouch-les-chevaux-de-dieu>
- Télérama - interview du réalisateur : <http://www.telerama.fr/cinema/les-chevaux-de-dieu-aide-a-comprendre-le-processus-de-radicalisation-religieuse-nabil-ayouch-realisateur,122012.php>

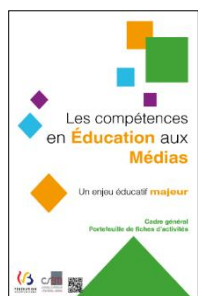
Brochures

Le **Conseil supérieur de l'éducation aux médias** a édité un ensemble d'**outils et de brochures d'éducation aux médias**. Chaque outil peut être **téléchargé** ou **commandé** via le formulaire présent sur sa page de présentation en ligne.



<http://www.csem.be/outils/brochures/csem>

Les compétences en éducation aux médias



Le cadre général

Le **CSEM** a pour mission de **favoriser l'intégration de l'éducation aux médias sous toutes ses formes dans les programmes d'éducation et de formation initiale et continue des enseignants**. Mais pour ce faire, il fallait d'abord déterminer les compétences clés en éducation aux médias.

Le Conseil a confié l'exécution de cette mission à un **groupe de travail spécifique** occasionnellement renforcé par des **experts** extérieurs. La première étape de ce travail fut de constituer un cadre de référence commun autour duquel ces diverses propositions pourraient s'articuler de manière cohérente. C'est aujourd'hui chose faite ! Unique en son genre, le **cadre référentiel des compétences** s'adresse avant tout à un public déjà averti, auquel il appartiendra de le décliner et de l'assortir de pratiques pédagogiques concrètes en fonction de la variété des publics de l'éducation aux médias.

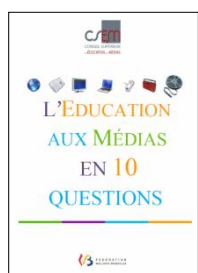
Le portefeuille d'activités pédagogiques

Ce supplément au cadre de compétences offre aux spécialistes de l'éducation aux médias et aux responsables des programmes d'études de l'enseignement obligatoire des exemples concrets de mise en œuvre d'activités d'éducation aux médias.

Ce document ajoute au cadre de référence des compétences en éducation aux médias, les illustrations de ce qui peut se faire concrètement sur le terrain. **Treize fiches d'activités d'éducation aux médias** détaillant les ancrages possibles du projet dans le cadre général de compétences, de manière à montrer comment ce cadre peut baliser les activités et fournir les repères nécessaires à l'évaluation des élèves.

Chacune de ces treize propositions constitue un ensemble de séquences pédagogiques dont la réalisation se fera tantôt à moyen tantôt à long terme. Ces fiches constituent des modèles et font comprendre à quel point le cadre de compétences est riche en repères pour savoir en quoi ce que l'on fait trouve bien sa place dans l'éducation aux médias.

L'éducation aux médias en 10 questions



«Ce matin, impossible de susciter l'intérêt des élèves ? Ils dorment ! Evidemment, hier, ils ont encore regardé le film jusqu'à des heures impossibles ... Quelle distraction dans la classe. Que se passe-t-il ? Ah, évidemment, ce sont encore des revues qui circulent sous les bureaux ... De nouveaux gadgets font leur apparition dans l'école ... la publicité a encore frappé !»

Des remarques de ce genre, on en entend chaque jour dans les salles des profs. Les médias seraient-ils les ennemis irréductibles du monde scolaire ? Pas du tout. Ils peuvent même devenir des alliés sûrs de l'enseignement. **Sources d'information particulièrement utiles à une pédagogie de**

citoyenneté active, ils peuvent contribuer à ouvrir des fenêtres sur le monde et sur les autres et à enrichir les connaissances.

La brochure propose 10 **pistes de réflexion** et 10 **séquences d'activités pratiques**.

Comprendre la publicité



«**Comprendre la publicité**» a pour objectif l'acquisition et la maîtrise de clés permettant aux élèves de développer un **regard critique sur les messages publicitaires**. L'outil est conçu pour répondre aux besoins des enseignants et des éducateurs qui souhaitent concevoir des activités pour les jeunes. Il consiste en un **DVD** complètement **interactif**, des liens hypertextes renvoyant tantôt vers les fiches d'activités et de ressources, tantôt vers des publicités.

Chacun pourra aisément adapter les séquences pédagogiques selon son public, le nombre de séquences qu'il souhaite y consacrer, la discipline enseignée et le projet à mener. Cet ensemble

de ressources pédagogiques comprend :

- 15 chapitres qui analysent les différentes **facettes de la publicité**;
- 18 fiches d'**activités** destinées à l'**enseignement fondamental**;
- 6 fiches de **ressources** à exploiter dans l'**enseignement secondaire** ;
- un florilège de **publicités libres de droits** illustrant les fiches ou à exploiter en classe.

Balises pour un itinéraire en éducation aux médias



L'éducation à la démocratie et au "vivre ensemble" fait incontestablement partie des missions de notre système éducatif et scolaire et parmi les instruments utiles dans cette perspective, le cinéma, média séduisant, facilement accessible est susceptible de **provoquer le débat et la réflexion**.

Uniques en Fédération Wallonie-Bruxelles, les balises en éducation au cinéma tout au long de la vie présentent un **parcours citoyen en matière d'éducation au cinéma** au travers de **26 expériences cinématographiques** réparties en tranches d'âges et reposant sur trois pôles autonomes et complémentaires : découvrir une diversité de films, analyser des films dans toutes leurs dimensions

et mener des activités préparatoires à la réalisation d'un film.

Chaque chapitre propose plusieurs expériences, au départ très simples et se complexifiant au fil de l'âge. Ces expériences sont illustrées par différents exemples d'activités. Des ressources techniques et des prolongements créatifs sont également prévus pour permettre d'aller plus loin dans la démarche.

Sensibiliser le citoyen à l'éducation au cinéma, c'est le préparer à dépasser son rôle de spectateur-consommateur et l'amener à se forger un esprit critique et responsable, que ce soit en qualité de spectateur ou de producteur. Voici ce que cette brochure vous invite à baliser.

Vivre ensemble dans un monde médiatisé



Les événements dramatiques qui ont marqué l'année 2015, tant en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique sont à la source de cet ouvrage. Les difficultés rencontrées par les enseignants et éducateurs devant des classes plongées dans l'émotion et divisées par des réactions contradictoires et la propension à la haine dans certains discours médiatiques et politiques ont convaincu l'ULB et le Conseil supérieur de l'éducation aux médias de croiser les regards et de s'associer pour proposer l'édition d'une ressource éducative ambitieuse et collaborative.

Cet ouvrage collectif coordonné par Catherine Bouko et Odile Gilon, est le fruit de la collaboration d'un petit groupe de professeurs et chercheurs (U.L.B., U.C.L., ULg, Université de Cardiff), avec des spécialistes de l'éducation aux médias, des enseignants du secondaire et des étudiants qui ont décidé de rassembler leurs expertises pour réfléchir sur quelques-unes des notions fondamentales qui forment les piliers de nos sociétés démocratiques, et fournir les supports nécessaires pour conduire ces réflexions en classe : **liberté de pensée et de culte, liberté de la presse, laïcité, esprit critique, égalité de traitement des individus**.

Pistes pédagogiques pour mettre l'éducation aux médias au service de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté – enseignement fondamental



Les écoles organisées et subventionnées de la Fédération-Wallonie-Bruxelles doivent maintenant offrir à tous leurs élèves une éducation à la philosophie et à la citoyenneté, que celle-ci soit offerte de manière transversale dans les cours existants ou qu'elle fasse l'objet d'un cours distinct.

L'éducation aux médias (EAM) poursuit trois objectifs complémentaires :

1. développer chez l'apprenant une analyse critique des messages médiatiques ;
2. favoriser l'apprentissage de l'expression et de la communication par les médias ;
3. permettre une réflexion sur ses propres comportements à l'égard des médias, tant comme récepteur que comme émetteur.

Comme telle, l'EAM participe pleinement à l'épanouissement personnel de l'individu et à sa responsabilité citoyenne. Pour cette raison, le Conseil estime que notre connaissance du monde, notre identité, nos relations à autrui sont tellement conditionnées par nos usages médiatiques qu'il est important et logique de donner à ces derniers une place de choix dans les thèmes abordés par l'EPC et c'est dans ce sens que la présente brochure voudrait mettre en évidence la fertilité de la mise en œuvre des compétences en éducation aux médias dans diverses démarches de questionnement philosophique et citoyen.

Le Conseil a ainsi souhaité constituer un échantillon exemplatif de cette mise en œuvre en couvrant aussi largement que possible les quatre chapitres du référentiel de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté ici envisagé :

- construire une pensée autonome et critique ;
- se connaître et s'ouvrir à l'autre ;
- construire la citoyenneté dans l'égalité en droits et en dignité ;
- s'engager dans la vie sociale et l'espace démocratique.

Cet échantillon cherche à montrer à quel point l'éducation aux médias et l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté trouvent des ancrages réciproques.

Cette brochure n'existe pas encore en format papier.

Tableau général des compétences en éducation aux médias

Le tableau général des compétences en éducation aux médias ci-dessous provient du document de référence «*Les Compétences en éducation aux médias. Un enjeu éducatif majeur*». (Référéncé en page 45)

Nous invitons vivement tout lecteur à lire le commentaire détaillé de ce modèle afin de compléter la lecture du présent document.

CADRE GENERAL		Axe informationnel	Axe technique	Axe social
Média	Lire	Compétences informationnelles en lecture	Compétences techniques en lecture	Compétences sociales en lecture
	Écrire	Compétences informationnelles en écriture	Compétences techniques en écriture	Compétences sociales en écriture
Corpus de médias	Naviguer	Compétences informationnelles en navigation	Compétences techniques en navigation	Compétences sociales en navigation
	Organiser	Compétences informationnelles en organisation	Compétences techniques en organisation	Compétences sociales en organisation



Une initiative du Conseil supérieur de l'éducation aux médias

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Bureau 6E635

44, Boulevard Léopold II

1080 Bruxelles

www.csem.be

Conception graphique : Philippe Delmotte - CSEM

